

Étude de la réception de l'exposition d'art *Témoigner pour Agir*

Rapport de recherche

Maria Nengeh Mensah, Ève Lamoureux, Laura Gagnon, Véronique Leduc,
Ken Monteith, Sandra Wesley et Marie Houzeau
en collaboration avec le Service aux collectivités de l'UQAM

Déposé à l'Assemblée générale du 18 juin 2019.

Table des matières

INTRODUCTION	4
1. CONTEXTE DE L'ÉTUDE	5
1.1 L'EXPOSITION <i>TÉMOIGNER POUR AGIR</i>	5
1.2 LE PROCESSUS DE CRÉATION « PAR ET POUR ».....	6
1.3 L'ACCESSIBILITÉ.....	7
1.4 LA COLLABORATION ACTIVE DES ORGANISATIONS PARTENAIRES.....	7
1.5 OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	8
2. MÉTHODOLOGIES	9
2.1 LA PARTICIPATION DE TOUS.TES.....	9
2.2 RÉALISATION D'UN VOX POP.....	10
2.2.1 <i>Vote par émoticônes</i>	10
2.2.2 <i>Courtes entrevues in situ</i>	11
2.3 GROUPES DE DISCUSSION, 4 À 6 MOIS APRÈS L'EXPOSITION.....	11
2.4 VEILLE MÉDIATIQUE.....	13
3. PUBLICS REJOINTS	14
3.1 PROFIL DES PERSONNES INTERVIEWÉES.....	14
3.2 POURQUOI VENIR VISITER L'EXPOSITION ?.....	16
4. APPRÉCIATION DE L'EXPOSITION	17
4.1 RÉACTIONS SPONTANÉES.....	17
4.1.1 <i>Votes par émoticônes</i>	17
4.1.2 <i>Mots qui restent en tête</i>	20
4.2 APPRÉCIATIONS GÉNÉRALES PERSONNELLES.....	20
4.2.1 <i>Les éléments positifs : ce qu'on a aimé</i>	20
4.2.2 <i>Les aspects négatifs : ce qu'on n'a pas aimé</i>	21
4.2.3 <i>Le travail d'équipe, point de vue des guides</i>	22
4.2.4 <i>Désir de partage</i>	22
5. APPRÉCIATION DES ŒUVRES	23
5.1 LA QUANTITÉ D'ŒUVRES.....	23
5.2 COMBINER L'ART PROFESSIONNEL ET L'ART ISSU DES COMMUNAUTÉS.....	23
5.3 LA QUALITÉ DES ŒUVRES.....	23
5.3.1 <i>La création impressionne et trouble</i>	24
5.3.2 <i>Les vues de l'intérieur</i>	24
5.3.3 <i>Effet réflexif et éléments critiques</i>	25
6. APPRÉCIATION DES CONTENUS ET DU MESSAGE	27
6.1 LA DOULEUR ET LA SOUFFRANCE EXPOSÉES.....	27
6.2 TRANSVERSALITÉ DE L'EXPÉRIENCE DE STIGMATISATION/MARGINALISATION.....	28
6.3 PRISES DE PAROLE ET TÉMOIGNAGES ARTISTIQUES.....	28
6.4 HUMANISER POUR COMBATTRE LES PRÉJUGÉS.....	29
7. APPRÉCIATION DE LA FORME ET DE LA MISE EN ESPACE	31
7.1 VARIÉTÉ DES SUPPORTS UTILISÉS.....	31
7.2 LA MAISON DE LA CULTURE.....	31
7.3 VISITES GUIDÉES ET AUTRES OUTILS DE MÉDIATION ET D'INTERPRÉTATION.....	32
7.3.1 <i>Valeur ajoutée des guides</i>	32

7.3.2 Manque de temps.....	32
7.3.3 La gestion des visites et des visiteurs.....	32
7.3.4 Programmation des conférences.....	33
8. ATTEINTE DES OBJECTIFS D'INTERVENTION.....	34
8.1 CONNAISSANCE DES ENJEUX DU TÉMOIGNAGE PUBLIC.....	34
8.1.1 Démystifier, faire comprendre et connaître.....	34
8.1.2 Le courage de témoigner.....	34
8.1.3 Le poids (du stigmate) au quotidien.....	35
8.1.4 Témoigner publiquement, c'est collectiviser.....	35
8.2 DIVERSITÉ DES RÉALITÉS VÉCUES ET DES REPRÉSENTATIONS.....	35
8.2.1 La présence non oppressive des hommes.....	36
8.2.2 Le miroir de son propre vécu.....	36
8.2.3 Absences et invisibilité ?.....	37
8.3 POSTURE D'OUVERTURE ET DE RESPECT.....	38
8.4 LA DIMENSION ARTISTIQUE DE L'INTERVENTION.....	39
8.4.2 Le pouvoir de l'émotion.....	40
8.4.3 Transmettre le message dans un autre langage.....	41
9. RETOMBÉES CONCRÈTES DE L'EXPOSITION.....	42
9.1 LA DIFFICULTÉ D'ÉVALUER L'IMPACT.....	42
9.2 CRÉATION ET RENFORCEMENT DES LIENS ENTRE LES COMMUNAUTÉS.....	42
9.3 CRÉATION ET RENFORCEMENT DES LIENS DANS LES COMMUNAUTÉS (INTRA).....	43
9.3 DÉVELOPPEMENT DE CAPACITÉS.....	45
9.5 RÉSULTATS DE LA COUVERTURE MÉDIATIQUE.....	46
9.5.1 Publications par type de format de média et selon leur portée de diffusion.....	46
9.5.2 Publications sur les réseaux sociaux.....	47
10. CONCLUSIONS.....	48
10.1 ÉTENDUE ET LIMITES DE L'ÉTUDE.....	48
10.1.1 Recrutement.....	48
10.1.2 Accessibilité pour tous.toutes.....	49
10.2 PISTES D'ANALYSES ET D'ACTION.....	50
Registres d'analyse.....	50
Actions possibles.....	50
BIBLIOGRAPHIE.....	51
ANNEXE 1– COMPOSITION DE L'ÉQUIPE.....	55
ANNEXE 2 – COUVERTURE DES MÉDIAS SOCIAUX.....	56

INTRODUCTION

Ce rapport de recherche porte sur l'évaluation de la réception d'une exposition de témoignages artistiques, afin de déterminer son potentiel d'intervention dans une optique de lutte à la discrimination et à la stigmatisation des communautés sexuelles et de genres.

Nous avons retenu, dans l'élaboration de la recherche, la définition de *communauté* proposée par Karine Espineira, « au sens de communauté de destin, de partage, de souffrance, de réflexion, etc., de ce qui engage des individus à souhaiter et organiser une mise en commun » (2008 : 13). Nous entendons par communautés sexuelles et de genres, une manière de réunir des témoignages publics visant à défaire les préjugés entourant la sexualité, l'expression de genre, l'identité sexuelle ou de genre, le travail du sexe, la non-monogamie, les trans identités, le vécu avec le VIH ou le développement du corps sexué.

En effet, les personnes témoins au cœur de la recherche partagent pour ainsi dire plusieurs dénominateurs communs :

« Iels sont soucieux de la diversité et de l'inclusion ; Iels ont fait l'expérience de la criminalisation et du contrôle social ou y sont vulnérables ; Iels abordent des sujets tabous aux yeux de l'opinion publique, mais qui attirent l'attention ; Iels mettent en jeu leur vie privée ou leur réputation ; et Iels ont vécu la stigmatisation et des violences, notamment la violence des normes de genre. » (Mensah et al. 2017, p. 87)

Par ailleurs, au-delà des individus ayant témoigné publiquement à travers leur art, l'exposition nous a mis face à des voix communautaires, collectives, qui articulent des situations partagées à des identités singulières : celles des personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, queer, trans, non-binaires, intersexes, vivant avec le VIH, travailleuses.eurs du sexe. Nous espérons que cette recherche aura contribué à une meilleure compréhension de ces voix et un plus grand intérêt envers leur mise en exposition.

Le rapport est divisé en dix sections. La première section présente le contexte de l'étude, en abordant les éléments de la littérature et de la démarche menant à l'exposition *Témoigner pour Agir*. La seconde section porte sur les différentes méthodes utilisées afin de mener cette étude, et la troisième section porte sur les publics rejoints. Les sections suivantes présentent les résultats de la recherche, en passant par les thèmes principaux de celle-ci : l'appréciation de l'exposition, l'appréciation des œuvres, l'appréciation du contenu et du message, l'appréciation de la forme et de la mise en espace, l'atteinte des objectifs d'intervention, ainsi que les retombées concrètes de l'exposition. Enfin, en conclusion sont énoncés les limites de l'étude, ainsi que les pistes d'analyse et d'action. Tout au long du rapport, des images provenant du *Livre d'or* de l'exposition ont été insérées afin d'illustrer les propos avancés.

1. CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Selon la littérature académique des dernières années, la sensibilisation par l'art peut jouer un rôle clé pour défaire des préjugés et susciter une réflexion sociale (Bartlett 2013; Bennett 2011; Blackenberg et McEwen 2014; Brook 1981; Griswold et al. 2013; Lamoureux 2009; Martini Pandozy, 1986; O'Neill 2008; Osborne 2013). En particulier, selon ces auteur.e.s, **l'art militant**, mué par la colère, l'urgence et le besoin d'action, permet de sortir d'une approche du changement social qui serait basé sur une sorte d'indignation passive. Il donne lieu à « un élan qui, espèrent les artistes, se concrétisera dans un engagement citoyen » (ABâbord! 2009). En effet, des auteur.e.s estiment que le rôle social des expositions d'art dans le changement social plus largement, est à la fois didactique et politique. Didactique, car les expositions d'art informent, éduquent et instruisent les gens (Korom 1999; Layton 2003; Nagam 2006; Hanquinet et al. 2014), et politique, puisque les expositions produisent de nouveaux liens, de nouveaux rapports sociaux (Pullen et Matthews 2006) ainsi que de nouvelles manières de critiquer les représentations dominantes (O'Neill 2010).

Le potentiel d'intervention sociale d'une exposition passe, notamment, par la mise en commun de perspectives diverses, la rencontre de voix unifiées autour d'un message commun, même si celui-ci est pluriel. Par exemple, Lois Silverman (2010) estime que d'importants liens sociaux sont (potentiellement) créés au travers une exposition d'art, car la mise en exposition favorise des occasions et des moments permettant aux individus d'interagir - autant directement qu'indirectement - et d'apprendre les un.e.s des autres. Pour cette autrice, à plusieurs égards le musée et le travail social s'appuient sur des valeurs similaires de changement social et la notion de justice sociale éclaire leurs pratiques professionnelles. Elle avance aussi l'idée que l'évaluation de la réception d'une exposition d'art correspond à une des étapes finales d'une intervention sociale.

Enfin, il existe plusieurs méthodes d'évaluation participative d'une exposition d'art (Shettel et Bitgood 1994). De celles-ci, la méthode d'évaluation sommative s'est avérée la plus appropriée pour nous, en ce qu'elle cherche à savoir dans quelle mesure une exposition achevée a atteint ses objectifs. Ces auteurs considèrent également l'évaluation des éléments d'exposition comme faisant partie de l'ensemble plus vaste des études sur les visiteurs ou, les études de la réception.

1.1 L'exposition *Témoigner pour Agir*

Les organisations partenaires, en collaboration avec le Service aux collectivités de l'UQAM et la professeure Mensah, ont conçu de façon collaborative une exposition d'art visuel. L'exposition *Témoigner pour Agir*, s'est tenue à la Maison de la culture Frontenac du 29 novembre 2017 au 21 janvier 2018. Elle a mis en scène quinze œuvres, huit artistes professionnel.le.s et cinq projets d'art communautaire, durant six semaines, dans une galerie publique et pluridisciplinaire.

Sur le plan didactique, *Témoigner pour Agir* visait à défaire des préjugés à propos de l'orientation sexuelle, l'expression des genres, vivre avec le VIH, exercer le travail du sexe, l'intersexualité, et elle a exposé des témoignages artistiques en ce sens. Sur le plan politique, nous visions à ce que la visite de l'exposition puisse contribuer à réduire la stigmatisation et la

marginalisation des communautés sexuelles et de genres. C'est ici que le dialogue avec les publics est essentiel. Les publics doivent être rejoints, impliqués et réceptifs.

Les objectifs de l'intervention par le biais des témoignages artistiques étaient de :

- susciter chez les visiteurs l'enthousiasme, la curiosité et l'intérêt envers le travail des artistes exposé.e.s; en l'occurrence des artistes queer, trans, issu.e.s de la diversité sexuelle, séropositif.ve.s et ayant une expérience de travail du sexe ; et
- développer chez les visiteurs, à la fois, la compréhension des enjeux et la réflexion critique à propos de la nécessaire inclusion sociale des communautés sexuelles et de genres dans toute leur diversité.

Afin de bien dégager le terrain de la recherche réalisée, en plus de l'intervention sociale visée, trois éléments particuliers du contexte de l'exposition *Témoigner pour Agir* doivent être soulignés : le processus de création par et pour, le principe d'accessibilité pour tous.tes et la collaboration active des organisations partenaires. Seront présentés ensuite l'exposition en tant que telle, ses objectifs d'intervention, ainsi que les objectifs de la recherche.

1.2 Le processus de création « par et pour »

Une première caractéristique de l'exposition, tout comme la recherche qui étudie sa réception, est qu'elles ont été menées selon les principes de justice sociale, d'autodétermination et d'appropriation du pouvoir par et pour les personnes au premier chef concernées, soient ici les communautés sexuelles et de genres. Avant et autour de la recherche, l'équipe de recherche a mis de l'avant une approche collaborative, ancrée dans les milieux de pratique du témoignage permettant à différentes communautés de se représenter par elles-mêmes et pour elles-mêmes (Voir *Rapport de l'activité*¹).

Rappelons que l'exposition a été pensée comme un moyen collectif et accessible de répondre à des problèmes sociaux identifiés par l'équipe préalablement : la nécessité d'un environnement social plus inclusif des personnes appartenant à des groupes minorisés en raison de leur sexualité, de leur corps ou de leur genre (Mensah et al. 2015). Les œuvres exposées ont été sélectionnées par les communautés elles-mêmes. L'énoncé des cocommissaires indique qu'il s'agit d'œuvres qui « ne reconduisent pas de préjugés, offre des représentations non-stigmatisantes et renforcent (la) volonté de transformer la société en un monde plus inclusif ».

Dans une perspective féministe et anti-oppressive (Dominelli 2002 ; Healy 2005), qui valorise une circulation du savoir et du pouvoir, les artistes, les créatrices.teurs et les cocommissaires étaient issu.es des communautés. De plus, certaines œuvres étaient des créations collectives inspirées de l'art communautaire, qui valorise également le processus de création par et pour.

¹ Le rapport est disponible en ligne à :

http://www.culturesdutemoignage.ca/images/pdfs/Rapport_dexposition_TPA_FINAL_corrCSjanv2019_LG_compressed.pdf

1.3 L'accessibilité

Une deuxième caractéristique du contexte communautaire de l'exposition est qu'elle se voulait facilement accessible (Lamoureux 2009 ; Leduc 2011). Ceci a motivé le choix du lieu d'exposition, une Maison de la culture située dans le quartier populaire de Centre Sud à Montréal, où logent deux des organismes partenaires, et située à proximité d'une station de métro et équipée d'une rampe d'accès. L'équipe a également assuré, durant l'exposition, la traduction anglais/français des documents disponibles et des interprètes anglais/français/LSQ ont été embauché.e.s pour les visites commentées, activités médiation culturelle et conférences.

1.4 La collaboration active des organisations partenaires

La troisième caractéristique du contexte de la recherche s trois organismes communautaires québécois, partenaires de l'exposition ont joué un rôle actif dans cette recherche.

- La Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (**COCQ-SIDA**) regroupe 35 organismes communautaires autonomes qui sont impliqués dans la lutte contre le VIH/sida sur le territoire québécois. La lutte contre la stigmatisation et la discrimination des personnes vivant avec le VIH est l'une des missions centrales de la COCQ-SIDA et de ses organismes-membres. Tandis que le témoignage public est l'un des outils privilégiés pour contrer la stigmatisation et la peur, la Coalition considère que la créativité et la mobilisation artistique sont des aspects incontournables dans la réponse communautaire à la pandémie du VIH.
- Stella, l'amie de Maimie (**Stella**) est un organisme communautaire unique qui offre de l'information et du soutien aux personnes qui s'identifient comme femmes dans l'industrie du sexe. Sa mission est d'améliorer la qualité de vie des travailleuses du sexe afin qu'elles puissent vivre en santé, en sécurité et avec dignité. L'organisme mise sur l'intervention entre paires, «par et pour», et le travail de proximité. Stella priorise une parole collective afin de dénoncer les effets de la criminalisation et du mépris et de montrer la diversité des expériences du travail du sexe. L'expression artistique occupe une place importante dans la vie de l'organisme.
- Le Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal (**GRIS-Montréal**) a pour mission de démystifier l'homosexualité et la bisexualité au sein de la société. L'organisme possède 20 ans de savoir-faire en éducation populaire dans les écoles à travers le témoignage en direct dans les classes. Il a développé une expertise dans la formation des personnes à témoigner et leur suivi. Il intègre dans ses activités, depuis 2018, la sensibilisation par le témoignage public de bénévoles ayant des parcours trans.

COCQ-SIDA, GRIS-Montréal et Stella travaillent ensemble et avec la professeure Mensah et d'autres membres de l'équipe Cultures du témoignage depuis 2010. Ils ont encadré la recherche et sont co-signataires du présent rapport.

1.5 Objectifs de la recherche

La présente étude visait à savoir si l'exposition *Témoigner pour Agir* a atteint ses objectifs d'intervention (didactiques et politiques) et quelles ont été les retombées d'une telle exposition sur les publics venus la visiter. Que retiennent-ils de ces témoignages artistiques ? Ont-ils une meilleure connaissance des réalités de ces communautés ? Ont-ils été touchés par des histoires, des œuvres ou des artistes particuliers ? Seront-ils plus enclins à offrir écoute et reconnaissance envers les personnes vivant avec le VIH/sida, les travailleuses du sexe et les minorités sexuelles et de genres ? Et puis, quel est l'apport de la dimension artistique de cette intervention ?

Les objectifs de cette étude de réception étaient donc de :

1. documenter les perceptions des visiteurs du grand public quant à leur appréciation de l'exposition *Témoigner pour Agir* et des témoignages artistiques exposés;
2. sonder les membres des communautés sexuelles et de genres à Montréal quant à leur appréciation de l'exposition publique de leurs voix et leurs histoires;
3. recueillir et analyser la couverture médiatique au sujet de l'exposition; et
4. diffuser les résultats de la recherche de manière à soutenir une diversité de communautés sexuelles et de genres dans leurs efforts visant leur plus grande acceptation sociale, et ce, particulièrement au Québec.

2. MÉTHODOLOGIES

Cette section décrit notre approche méthodologique, qui a été collaborative et participative. Puis, nous présentons les méthodes utilisées pour étudier la réception de l'exposition, soit le vox pop, des groupes de discussion et une veille médiatique.

2.1 La participation de tous.tes

La participation active et significative de toutes les personnes impliquées dans le projet a été un principe directeur à chaque étape de cette recherche. Ces personnes proviennent des organismes partenaires, la COCQ-SIDA, Stella, le GRIS-Montréal, ainsi que de l'Université, le Service aux collectivités et les professeures de l'UQAM.

Simon (2010), avance que dans le cas de projets où l'exposition est le fruit d'un processus participatif qui inclut des représentant.e.s des communautés - comme le nôtre l'a été, il est nécessaire d'intégrer celles-ci dans le processus d'évaluation, de sa conception à sa mise en œuvre. Cela signifie travailler avec les membres des communautés pour planifier, exécuter et distribuer l'évaluation sommative de l'exposition *Témoigner pour Agir*. C'est dans cette optique que nous avons travaillé, en impliquant les membres des communautés sexuelles et de genre dans la démarche évaluative au travers des rencontres du Comité des Sages [CS] et du Comité d'encadrement [CE].

Tableau 2.1 : Participation du CS aux étapes de la recherche

Étape de la recherche	Participation du Comité des Sages [CS]
Problématisation	réflexion sur le contenu et la forme des questions à poser aux visiteurs de l'exposition ;
Collecte des données	conception de la grille d'entrevue des groupes de discussion et du vox pop ;
Analyse préliminaire	analyse verticale des données d'entrevues à l'aide d'une grille d'interprétation ; mise en commun ;
Interprétation des résultats	discussion collective autour des ébauches du rapport de recherche ; contribution à la rédaction.

Le CS est composé de dix experts-citoyens et expertes-citoyennes qui sont issu.e.s des communautés sexuelles et de genres au cœur de l'exposition, et qui ont un intérêt pour le témoignage public et l'art. Le rôle du CE consistait à déterminer l'orientation générale, les objectifs et la méthodologie du projet d'exposition. Il veille à maximiser les retombées pour les partenaires communautaires. Les membres du CS ont agi à titre de cocommissaires et il était logique de prolonger leur participation au projet, en tant que collaborateurs et collaboratrices de la présente étude de réception.

Le CS s'est réuni cinq fois sur une période de 17 mois, pendant et après l'exposition, entre décembre 2017 et avril 2019. Les discussions en réunion et le travail accompli par le CS touchent toutes les étapes de la recherche franchie à ce jour. Suivant cette logique, les membres du CS seront invité.e.s à participer à la diffusion scientifique et sur le terrain.

2.2 Réalisation d'un vox pop

Par la réalisation d'un vox pop, nous entendons le fait de recueillir les réactions et les commentaires spontanés des visiteurs durant leur visite ou immédiatement après. Ceux-ci ont été colligés de deux manières. Premièrement, tous les visiteurs ont été sollicités, sans critère d'exclusion, à participer à un vote par émoticônes dans des boîtes prévues à cet effet et installées à la sortie de la galerie. Deuxièmement, des visiteurs ont partagé leur appréciation dans le cadre de courtes entrevues audio, l'avant-dernier week-end de l'exposition, soit les 13 et 14 janvier 2018. Bien que ces opinions soient sélectives et partielles, elles nous donnent un aperçu de la réception générale de l'exposition par des publics.

2.2.1 Vote par émoticônes

À la fin de sa visite, chaque personne avait l'occasion de partager ses impressions quant à l'expérience de l'exposition à l'aide d'un « vote » anonyme, un jeton, déposé dans une boîte à commentaires située à la sortie de la galerie. Nous avons demandé aux visiteurs de choisir un émoticône parmi plusieurs choix (illustrés ci-dessous) qui représentait leur appréciation des témoignages artistiques exposés et de l'exposition.

***Veillez prendre un jeton et dites-nous :
comment vous entez-vous après avoir visité l'exposition ?***



« J'adore »; « En réflexion »; « Joie »; « Surprise »; « Tristesse/inquiétude »; « Colère »

Cette méthode a été discutée et choisie par les membres du CS. L'idée derrière ce choix était de rendre l'expression de son point de vue le plus *accessible* possible. Cela permettrait, par exemple, aux personnes moins à l'aise avec la lecture ou l'écriture associé à un sondage post-exposition conventionnel. Les émoticônes offraient une solution intuitive pour le public à la sortie de l'exposition.

Parmi les critères de sélection des émoticônes en tant que telle, le CS voulait que ce soit un nombre pair qui soit présenté, afin d'éviter que les personnes qui votent choisissent « le milieu ». De plus, il était important d'inclure autant des émoticônes qui représentent des réactions positives que négatives.

2.2.2 Courtes entrevues *in situ*

La seconde technique de vox pop a constitué à mener de courtes entrevues audiophoniques avec des visiteur.trice.s lors du dernier week-end de l'exposition, les 13 et 14 janvier 2018 dans la galerie, avec des visiteurs. Les gens étaient peu nombreux ces jours-là dû à une tempête de neige. Les questions posées étaient les suivantes :

- Quels deux ou trois mots vous viennent spontanément à l'esprit après avoir visité l'exposition Témoigner pour Agir ?
- Qu'avez-vous ressenti pendant la visite ?
- Qu'est-ce que vous retenez de cette exposition ?
- [Si le temps...] Où en avez-vous entendu parler?

Sept commentaires ont été recueillis et retranscrits. Des extraits anonymisés ont été présentés et discutés en CS et en CE.

2.3 Groupes de discussion, 4 à 6 mois après l'exposition

Tous les visiteurs ont été sollicités, sans critère d'exclusion, à participer à un groupe de discussion quatre mois après la fin de l'exposition, en avril 2018, et six mois après la fin de l'exposition, en juin 2018. Deux types de groupes de discussion ont été proposés :

- entrevues avec les communautés – discussion regroupant des personnes rejointes par les organismes partenaires, y compris celles qui ont joué un rôle dans le projet (ex. guides), et des personnes issues de ces communautés en général.
- Entrevues avec le grand public – discussion regroupant d'autres personnes, qui ne s'identifient pas nécessairement à ces groupes, mais plutôt à la population en général.

Une affiche de recrutement a été créée et diffusée sur les médias sociaux.



L'affiche a été distribuée en ligne :

- sur le site de l'équipe de recherche, culturesdutemoignage.ca et sa page Facebook ;
- sur la page Facebook Évènements accessibles en LSQ et/ou ASL pour rejoindre les communautés sourdes² et
- sur les listes de diffusion de : la Maison de la culture Frontenac, des organisations partenaires ainsi que celles d'autres groupes dont les représentant.e.s ont participé aux visites commentées (Ex. P.I.A.M.P., ASTT(e)Q, RÉZO, Passages).

La participation aux groupes de discussion consistait à répondre à une série de questions liées au message, au contenu et à la forme de l'exposition Témoigner pour Agir. Nous demandions également aux participant.e.s de contribuer de manière constructive à la discussion, en respectant les autres personnes présentes dans le groupe, et de s'engager à respecter la confidentialité des propos partagés par les autres personnes lors de l'entrevue de groupe.

2 La traduction LSQ a été réalisée par Geneviève Bujold, interprète LSQ à l'UQAM et attachée à la professeure Véronique Leduc.

Tableau 2.3 : Thèmes et questions des groupes de discussion

<i>Thèmes de l'entrevue</i>	<i>Questions ouvertes</i>
Appréciation de l'exposition	<ul style="list-style-type: none"> ● ce que vous avez aimé ? ● ce que vous n'avez pas aimé ?
Atteinte des objectifs de l'exposition	<ul style="list-style-type: none"> ● défis/enjeux du témoignage public ? ● diversité des réalités vécues ? ● ouverture et respect ? ● dimension artistique ?
Retombées concrètes de la visite	<ul style="list-style-type: none"> ● résultats du vox pop ? ● actions entreprises ?

Les entrevues se sont déroulées, pour la plupart, après les heures de bureau, après 17 ou 18h00 dans un local à l'UQAM. La durée des discussions est en moyenne d'une heure et demie heures.

La taille des groupes a été déterminée au fur et à mesure (premier arrivé, premier retenu) ; les personnes intéressées se sont tout simplement présentées au local et à l'heure convenus. L'interprétation en LSQ a été offerte aux groupes de discussion qui se déroulait en français, mais personne ne s'est prévalu de ce service.

2.4 Veille médiatique

La troisième méthode pour étudier la réception de l'exposition a été de procéder à une revue de presse ainsi qu'un repérage de tous les articles publiés dans les médias d'information et les réseaux sociaux. Ce recensement a été effectué à partir du moteur de recherche Google et des visites ciblées sur les sites web et les médias sociaux des organisations partenaires.

Sur Google les termes de recherche utilisés ont été : « Témoigner pour Agir », « exposition témoignage », « témoignage diversité sexuelle et de genre ». Des termes plus spécifiques aux cinq événements publics entourant l'exposition (les trois conférences et les deux rencontres d'artistes) ont aussi été utilisés : les titres des événements, les noms des conférenciers ou artistes participants ou encore des termes en lien avec le sujet de ces événements. Pour chacun d'entre eux, les dix premières pages ont été consultées.

La recherche sur les réseaux sociaux a été limitée aux plateformes Facebook, Twitter, Instagram et Youtube. Ce sont les plateformes les plus populaires et les plus utilisées par les organismes partenaires. La recherche sur les médias sociaux des organismes partenaires s'est faite en parcourant les publications que celles-ci avaient faites à partir de la mi-octobre 2018.

3. PUBLICS REJOINTS

Il est estimé que plus de 2000 personnes auraient visité l'exposition. Quelques une d'entre elles nous ont partagé leurs opinions : sept dans le cadre de l'exposition et 24 lors des groupes de discussion que nous avons tenus quatre et six mois après.

3.1 Profil des personnes interviewées

Six femmes et un homme du grand public ont donné une courte entrevue pour partager des commentaires spontanés durant leur visite. Par ailleurs, ce sont principalement des personnes issues d'une ou de plusieurs communautés sexuelles et de genres représentées dans l'exposition qui ont participé aux discussions de fond. Dans ce cas, il a été plus difficile de rejoindre le grand public : une seule participante provient de la population générale.

Parmi les entrevues « de groupe » que nous avons organisé, deux se sont avérées des entrevues individuelles, faute de participant.e.s. En revanche le plus grand groupe de discussion était composé de neuf personnes.

De façon générale, les participant.e.s ont visité l'exposition en moyenne 1.5 fois, et certain.e.s ont visité l'exposition jusqu'à quatre fois. Un peu plus de la moitié des participant.e.s ayant visité l'exposition ont participé à une visite guidée.

Le tableau « 3.1 Participant.s. aux discussions » présente un portrait global et indicatif des personnes rencontrées. Par exemple, la personne participante X n'est pas nécessairement issue de la communauté X. Par souci du respect de l'anonymat des personnes, l'assignation aux communautés dans ce tableau permet uniquement, à titre indicatif, de montrer leur présence au sein de l'échantillon des publics interviewés.

À l'exception du groupe de discussion avec les guides, près de la moitié des participant.e.s ont entre 24 et 35 ans et la moyenne d'âge est de 42 ans. La plupart habitent à Montréal, sont des femmes cis et travaillent dans le domaine de l'intervention sociale. Leur niveau de scolarité est varié, allant des études secondaires à la maîtrise et au doctorat. Une majorité d'entre elles a entendu parler de l'exposition par le biais de l'organisme Stella.

Toujours à l'exception du groupe de discussion avec les guides, une seule participante provient du grand public. Nous avons donc principalement rencontré des personnes vivant avec le VIH, trans, non-binaire, queer, intersexe, lesbienne, bisexuelle, gaie et ayant une expérience de travail du sexe. C'est cette dernière catégorie de personnes interviewées qui a majoritairement répondu à l'appel (n=11), suivi des personnes s'identifiant à la communauté lesbienne (n=5).

Tableau 3.1 : Participant.e.s aux groupes de discussion

Vox Pop

Part. 1	français	– GRAND PUBLIC –
Part. 2	français	– GRAND PUBLIC –
Part. 3	français	– GRAND PUBLIC –
Part. 4	français	– GRAND PUBLIC –
Part. 5	français	– GRAND PUBLIC –
Part. 6	français	– GRAND PUBLIC –
Part. 7	français	– GRAND PUBLIC –

GF1 (n = 1)

Part. 8	français	communauté gaie
---------	----------	-----------------

GF2 (n = 3)

Part. 9	français	communauté lesbienne et communauté intersexe
Part. 10	français	communauté lesbienne
Part. 11	français	communautés bisexuelle et communauté travail du sexe

GF3 (n = 1)

Part. 12	anglais	communautés queer, bisexuelle et non-binaire
----------	---------	--

GF4 (n = 3)

Part. 13	français	communauté lesbienne
Part. 14	français	– GRAND PUBLIC –
Part. 15	français	communauté lesbienne et travail du sexe

GF5 (n = 9)

Part. 16	français	communauté travail du sexe
Part. 17	français	communauté travail du sexe
Part. 18	français	communautés travail du sexe et bisexuelle
Part. 19	français	communautés travail du sexe, trans et lesbienne
Part. 20	français	communautés travail du sexe et trans
Part. 21	français	communautés travail du sexe et trans
Part. 22	français	communauté travail du sexe
Part. 23	français	communautés travail du sexe et vivant avec le VIH
Part. 24	français	communauté travail du sexe

GF6 (n = 7)

Part. 25	français	communauté trans
Part. 26	français	communauté lesbienne
Part. 27	français	communautés gaie et vivant avec le VIH
Part. 28	français	communautés travail du sexe et trans
Part. 29	français	– GRAND PUBLIC –
Part. 30	français	– GRAND PUBLIC –
Part. 31	français	communauté lesbienne

3.2 Pourquoi venir visiter l'exposition ?

Selon les répondant.e.s du vox pop durant l'exposition, trois personnes ont entendu parler de l'exposition par des proches qui leur ont suggéré de venir la visiter, alors que trois autres sont du quartier et se cherchaient une activité ce jour-là. Enfin, une personne est une habituelle visiteuse d'expositions, notamment, celles proposées à la Maison de la culture Frontenac.

Les raisons évoquées sont multiples :

- un désir de voir cette exposition parce qu'on fréquente régulièrement les expositions d'arts et la programmation de la Maison de la culture ;
- un désir « de connaître de l'intérieur [avec] un autre point de vue » des « sujets dont on parle beaucoup », comme « l'univers de la vie des gens séropositifs »; ce qui s'est avéré « intéressant »;
- un « sujet hyper intéressant », un désir de « soutenir » cette initiative qui utilise un moyen efficace en ce que « l'art c'est ce qui pourra faire changer les choses selon moi, et c'est ce qui pourra ouvrir les esprits et abolir les préjugés et les idées arrêtées, les mentalités bloquées »;
- une ouverture qui leur a permis de recevoir cette exposition « comme un cadeau », d'être « impressionnées » d'avoir eu accès au vécu partagé par les œuvres;
- l'intérêt de découvrir un nouveau lieu culturel;
- bénéficier d'une visite guidée de l'exposition qui s'est avérée « vraiment, vraiment bien ».

Enfin, selon une visiteuse, il lui a fallu revenir deux fois visiter « pour arriver à tout voir » (Part. 11)³.

³ À noter que la manière de citer les participant.e.s varie d'une section à l'autre en raison d'un problème technique. Ceci sera corrigé dans une version ultérieure du rapport à diffusion plus large.







4. APPRÉCIATION DE L'EXPOSITION

4.1 Réactions spontanées

4.1.1 Votes par émoticônes

Au total, 397 jetons ont été déposés dans les boîtes situées à la sortie de l'exposition :

Tableau 4.1.1 : Compilation des résultats du vote par émoticônes

Date							
2017/11/30	4	1	22	2	12	15	
2017/12/05	5	0	14	2	17	10	
2017/12/07	1	0	5	1	3	6	
2017/12/07 (après la visite guidée du groupe-cours TRS1305 - Rapports de sexe, vie privée et intervention sociale gr. 40 (n = 40 pers.))	2	0	8	1	9	4	
2017/12/14	2	1	7	2	10	5	
2017/12/17	0	0	2	1	1	1	
2017/12/17 (après la visite guidée)	2	1	6	1	2	4	
2018/01/06	6	1	13	4	20	11	
2018/01/06 (après visite guidée du GRIS-Montréal)	2	0	3	0	4	1	
2018/01/09 (après la visite guidée de Chez Stella n=11)	0	0	3	0	2	5	
2018/01/17 (Après la visite guidée de deux groupes-cours: SOC672Z - Sociologie queer (n : ? pers.) et FEM7000 - Séminaire interdisci-plinaire : approches, théories et méthodes de recherche en études féministes (n: 26 pers.))	11	1	24	9	19	28	
2018/01/21	3	0	4	1	5	5	
2018/01/22	0	0	9	0	5	6	
TOTAL	38	5	120	24	109	101	397

Comme le nombre approximatif de personnes ayant visité l'exposition est de 2000 personnes, plusieurs n'ont pas participé au vote par émoticônes.

En entrevue, une personne a expliqué ne l'avoir pas fait, puisqu'au sortir de l'exposition sa première réaction était négative : « j'savais que je voulais prendre du recul » (Part. 8). Des mois plus tard, son évaluation s'était transformée. De plus, une personne a expliqué qu'elle avait mis dans la boîte plus d'un jeton et choisi plusieurs émoticônes, puisqu'elle ressentait plusieurs émotions. Nous ne pouvons donc pas conclure que les 397 jetons correspondent à l'évaluation du même nombre de personnes. Enfin, mentionnons qu'une personne a trouvé l'exercice « stressant », ne comprenant pas au départ ce qui était attendu d'elle : « Je n'ai pas trouvé ça simple » (Part. 9). Elle voulait aussi transmettre « plus qu'une émotion ».

Montagne russe d'émotions!

Comme la signification du choix des émoticônes est sujette à des interprétations multiples, nous avons interrogé les personnes reçues en entrevue quant à l'analyse qu'elles en faisaient. Si une personne en a conclu que les « émoticônes ne disent pas grand-chose finalement », les autres se sont prêtés au jeu parfois de manière très affirmative, parfois plus interrogative. Beaucoup ont souligné – et se sont réjouis – d'une réception qui leur semblait très majoritairement positive.



J'adore.

« Pour une fois, j'étais pas dans la marge! »

Le jeton « j'adore » a été analysé selon des lorgnettes différentes :

- au niveau d'une compréhension et d'une acceptation : « Parfait ça veut dire qu'ils comprennent, qu'ils ont compris quelque chose, pis qu'ils sont d'accord. »;
- en termes d'une reconnaissance de la beauté des œuvres et du message : « this art was very beautiful, and it has beautiful message »;
- comme symbole d'une lutte qui progresse : « C'est encourageant pour la réalité aussi. De l'évolution... »;
- comme possibilité d'accès à l'univers des communautés représentées, cette dimension, cependant, pouvant revêtir une dimension plus problématique : « wow j'trouve ça fascinant de rentrer dans leur univers », pis comme les gens ont tellement des questions sur les personnes trans, [...] C'est toujours du sensationnalisme ».



En réflexion.

Ce choix de jeton est perçu comme un résultat positif, « intéressant », puisqu'il découlerait de :

- une expérience de sensibilisation : « c'est des gens qui sont sans jugement qui ont été sensibilisé par quelque chose »;
- du fait d'apprendre : « There's always so much to learn »;
- d'une confrontation eu égard à des préjugés;

- d'un processus réflexif qui peut potentiellement transformer les personnes, qui ouvre un débat : « Tsé des fois [l'art engagé] ça bouleverse, ça choque, mais ça invite au débat. »;
- d'un fait que l'exposition a eu un impact sur d'autres personnes que « celles qui étaient déjà convaincues »; cela est comparé à vote « j'adore ».



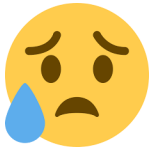
Joie.

« J'espère que c'est la joie de voir qu'on en parle, et qu'on montre des choses. »



Surprise.

Que des gens aient été surpris par des réalités qu'ils ne connaissaient pas, ou moins dont ils avaient moins entendu parler, entre autres, celles des personnes intersexes, des personnes ayant une expérience de travail du sexe et des personnes vivant avec le VIH/sida.



Tristesse, inquiétude.

Cette tristesse et inquiétude peuvent être liées au fait qu'il existe encore beaucoup de préjugés et que « this type of exhibit is still necessary ». Elles peuvent aussi être engendrées par une « prise de conscience », celle-ci étant émotionnellement difficile à vivre.



Colère.

Plusieurs personnes interrogées ne comprennent pas que des gens aient pu choisir cet émoticône : « [...] c'est impossible, je ne sais pas pourquoi ». D'autres pensent que la colère découlerait plus des « réalités dont témoigne l'exposition » que de l'exposition elle-même : « c'est sain ». Enfin, pour d'autres, les deux interprétations sont plausibles.

4.1.2 Mots qui restent en tête

En ce qui concerne les mots qui viennent en tête suite à la visite, voici, en ordre alphabétique, les mots exprimés :

- Confiance
- Douceur
- *Empowerment* (pouvoir d'agir)
- Justesse
- Panorama
- Percutant
- Sexe
- Solidarité et amitié
- Touchant
- Vie

Ces mots renvoient à l'idée d'un espace qui met à l'aise, qui permet l'exploration de l'exposition en se sentant en sécurité. De plus, certains de ces mots décrivent l'impact que l'exposition a eue sur ces visiteurs : ils et elles se sont senti.e.s touché.e.s, percuté.e.s. Ainsi, les mots qui restent en tête portent-ils une image somme toute positive de l'exposition.

4.2 Appréciations générales personnelles

Les personnes interviewées sont encore interpellées par l'exposition, même plusieurs mois après. Leurs évaluations témoignent d'une assez grande réflexivité. Ils identifient plusieurs éléments qui les ont touchés, fait réfléchir. Malgré une forte provenance des communautés, plusieurs parlent d'apprentissages.

4.2.1 Les éléments positifs : ce qu'on a aimé

L'évaluation générale des personnes interrogées est, très majoritairement, positive, voire souvent enthousiaste.

Sur la forme de l'exposition, les répondant.e.s ont nommé plusieurs éléments singuliers : la programmation, les conférences publiques, les visites commentées, la variété des médiums utilisés et le lieu choisi pour tenir l'activité.

Sur le fond, c'est la question du témoignage public exprimé par l'art qui a retenu l'intérêt et suscité l'attention des visiteurs. « C'était intéressant, à chacune des œuvres, j'ai apprécié, eh, j'ai pris mon temps [3 heures] ». Les témoignages artistiques ont su rejoindre les gens, les toucher et leur transmettre un message d'inclusion. « J'ai eu plein d'émotions pis de sentiments

reliés ». Sans le côté didactique que revêt parfois l'art engagé, les œuvres créées ouvrent, du moins selon une personne, « une créativité folle dans les représentations pis, tsé dans les pieds de nez fait aux conventions pis au système ».

En particulier, on souligne la présence d'*un discours collectif*. Même si quelques répondant.e.s, peu, émettent des questionnements, abordés plus loin, sur l'inclusion de certaines communautés dans l'exposition, une majorité, au contraire, souligne les dimensions collectives, diversifiées de celle-ci, permettant de transmettre une commune humanité et un partage de certains stigmates. Comme l'exprime un.e répondant.e.s : « Ces communautés stigmatisées partageaient dans le fond un certain vécu malgré leurs grandes souffrances ». Plusieurs personnes soulignent aussi l'importance d'avoir représenté des communautés souvent encore plus invisibles, comme les travailleuses du sexe, les personnes vivant avec le VIH/sida, les femmes autochtones en les intégrant dans la thématique de la diversité sexuelle.

4.3.2 Les aspects négatifs : ce qu'on n'a pas aimé

Certains éléments plus négatifs ont été partagés au niveau de l'appréciation générale des personnes interrogées.

- *Manque de visibilité*

Plusieurs sont déçu.es de la couverture médiatique de l'événement : « C'est un défi beaucoup pour les événements marginalisés, qui parlent de marginalités surtout! » (Part. Z). Aussi, la promotion des différentes activités n'était pas toujours claire : beaucoup d'événements disparates, un plan de communication qui aurait pu être plus clair notamment sur Facebook, des groupes du mouvement qui auraient pu tenter de mobiliser mieux leurs membres, notamment, pour contrer un sentiment de délégitimé d'accéder à un lieu culturel.

- *Manque de temps*

Certaines personnes ont émis des critiques qui concernent des obstacles d'accessibilité liés aux temps : une exposition qui n'a pas duré assez longtemps, des heures d'ouverture styles « fonctionnaires » qui ne correspondaient pas à leur horaire, une exposition chargée qui aurait nécessité de trouver le temps de revenir une deuxième fois.

- *Le « stigmaté de pute » divise encore*

Une personne a expliqué clairement, qu'au moment de la visite de l'exposition, elle avait été « choquée » par l'inclusion des travailleuses du sexe dans une exposition sur la diversité sexuelle : « moi c'est sûr que j'ai des préjugés ». Cela dit, elle avait été impressionnée par l'œuvre créée collectivement par des membres de Stella, *La Pièce rose*. Elle avait aussi réfléchi à la question depuis se disant que même si cela la troublait, il n'était pas inintéressant de faire « éclater les cadres » associés aux catégories « LGBT » et « diversité ». Cette réserve résonne dans l'expérience de militance des travailleuses du sexe, et ce même au sein d'un regroupement de communautés avec lesquels elles partagent plusieurs enjeux : « les gens ont plein d'opinions sur les travailleuses du sexe [...] C'est quand même intéressant de voir qu'on est encore si

controversées que ça quand on est avec d'autres personnes où on devrait être controversées *également* ».

4.3.3 Le travail d'équipe, point de vue des guides

Les guides responsables des visites commentées fonctionnaient en tandem. Elles étaient des professionnelles ayant une formation ou une expérience antérieure de médiation culturelle en équipe avec des membres des communautés.

De façon générale, les guides ont adoré leur expérience et particulièrement le travail d'entraide au sein des équipes de guides. Les savoirs différents étaient partagés avec respect : « Y'avait une belle connexion, pis ça coulait. J'ai vraiment beaucoup aimé, ce que [ma co-guide] a apporté; elle apportait beaucoup le vécu, le savoir un peu plus expérientiel, tandis que moi, j'étais plus dans justement un peu comme t'as dit, dans le partage de réflexions [...] ». Pour certaines personnes, cela a renforcé leur confiance, voire leur sentiment de légitimité : elles pouvaient insister plus sur ce qu'elles maîtrisaient et s'appuyer sur l'autre. En outre, cela a contribué à réduire le stress, à faciliter leur travail. Une guide raconte qu'au départ, elle se sentait un peu « imposteur ». Cela dit, le mode adopté dans la visite – engendrer une « réflexion collective » plutôt que « s'approprier une parole » – a contribué à ce qu'elle se sente « légitime ».

Certains éléments sont plus négatifs dans leur expérience : le fait que l'exposition n'était pas toujours bien achalandée et que les visites étaient très chargées et pas assez longues. Certaines soulignent l'importance de bien prendre son temps. D'autres qu'elles sont restées après les visites pour discuter avec des gens intéressés.

4.3.4 Désir de partage

Pour plusieurs personnes interrogées, cette exposition ou du moins son *esprit* devrait avoir une suite. On parle de la faire voyager, de la diffuser dans des lieux plus grand public ou encore dans des moments de rassemblement, lors d'un événement communautaire comme la journée Visibilité lesbienne. Quelqu'un propose qu'elle revienne annuellement.

Une reproduction des œuvres pourrait aussi être mise sur le site internet de Culture du témoignage « pour prolonger l'expo? » (Part. 11).

On veut que ça recommence. Ce désir de partage est sans aucun doute lié au constat que l'exposition s'est adressée aux communautés directement concernées et n'a pas rejoint, comme ce qui était visé, le grand public.

5. APPRÉCIATION DES ŒUVRES

Les personnes interrogées en entrevue se sont beaucoup exprimées au sujet des œuvres en gardant un souvenir assez vif de certaines d'entre elles – même si elles pouvaient s'appuyer sur le catalogue de l'exposition pour raviver leur mémoire. Elles ont émis des commentaires généraux sur celles-ci, de même qu'une évaluation de beaucoup d'entre elles.

Certaines œuvres ont marqué les personnes interrogées suscitant des premiers commentaires enthousiastes : « impressionnant », « j'ai été frappée », « je la trouve vraiment cool », « très beau », « j'ai adoré », « j'ai aimé », « projet génial ». Ce qui nous intéresse ici, au-delà du « j'aime », « je n'aime pas » telle ou telle œuvre, ce sont les éléments que retiennent ces répondant.e.s pour appuyer leur jugement.

5.1 La quantité d'œuvres

Il n'y a pas de consensus sur la quantité d'œuvres présentées. Si plusieurs personnes trouvaient l'exposition chargée au niveau du temps qu'elle prenait pour voir et écouter l'ensemble des œuvres; d'autres, moins nombreuses, auraient souhaité qu'il y en ait plus. Deux catégories d'arguments sont évoquées :

- un désir d'en voir plus couplé à l'idée que cela aurait permis à plus d'artistes ou de groupes de présenter leur création,
- et la mise en espace de l'exposition elle-même; une impression de dépouillement à l'entrée, un lieu spacieux qui aurait pu (ou dû) être mieux rempli.

5.2 Combiner l'art professionnel et l'art issu des communautés

Quelques personnes ont souligné l'intérêt d'avoir couplé des œuvres créées par des artistes professionnel.le.s et des créations issues de projets communautaires. Très significatif de cette appréciation, les deux œuvres qui ont le plus marqué une très forte majorité des personnes interviewées sont *Ancêtres* de l'artiste Ins A Kromminga et *La Pièce rose*, né de la collaboration entre Stella et Chloé Suprenant. Ce type de réception témoigne du profil majoritaire des publics qui étaient issus des différentes communautés et non nécessairement d'habituels spectateurs d'art, mais aussi de la posture ancrée de l'ensemble des créateurs et créatrices toutes et tous issu.e.s des communautés représentées. Si les répondant.e.s se sont exprimé.e.s sur la forme des œuvres, il n'empêche que le fond, les enjeux abordés et dévoilés, est le plus souvent le moteur principal de leur évaluation.

5.3 La qualité des œuvres

Un visiteur nous a dit : « Je me suis sentie enveloppée, je me suis sentie conforté, je me suis sentie interpellée en même temps, et pis ça m'a fait réfléchir à cette question-là. » Ceci fait référence d'abord à l'ambiance dans la salle d'exposition puis ensuite à la grande qualité des œuvres choisies et présentées.

5.3.1 La création impressionne et trouble

Certaines des personnes interrogées provenaient des milieux communautaires impliqués dans le projet d'exposition et ont eu l'opportunité d'être présentes lors du montage et de la réalisation de certaines œuvres. Elles ont souligné le grand intérêt qu'elles avaient eu à voir « l'envers du décor », le processus créatif et la possibilité de discuter avec certain.e.s artistes. Côtayer ces créateurs et créatrices, même indirectement, est un des éléments soulignés dans l'appréciation des œuvres.

Outre « l'immensité et le mouvement » de l'œuvre de Ins A Kromminga, qui a été faite sur mesure en trois jours, les éléments qu'on pourrait qualifier de formels nommés sont nombreux : des couleurs et des médiums que les répondant.e.s apprécient plus, un accès au contenu – même difficile à recevoir – favorisé par l'adoption d'un mode ludique ou encore par des choix esthétiques : « Les couleurs, les écritures, le dessin un peu enfantin, comme ça, [...]. C'est très instinctif. »

5.3.2 Les vues de l'intérieur

Certaines des appréciations ont porté sur la capacité de certaines œuvres à produire des connaissances nouvelles, et permettre l'apprentissage d'éléments concrets : « Y'a beaucoup de choses à découvrir, beaucoup de détails, faque on peut vraiment prendre son temps, pis s'en imprégner » (Part. 4).

D'autres ont insisté sur le fait que des œuvres dévoilaient avec succès les réalités elles-mêmes vécues par les créateurs et créatrices et par les communautés : « C'est super intéressant comment [Ins A Kromminga] a utilisé son art pour parler de sa réalité, pis de la réalité des personnes intersexes. ». Certaines personnes ont été frappées sur la capacité de dévoiler des formes de souffrance : « C'est une tonne de brique qui m'est arrivée dessus...[...] C'est à quel point ça peut être souffrant de se poser des questions [...] sur qui on est, comment on est fait, pis pourquoi. Pis en même temps comment ça peut être une source de plaisir, de justement chercher [à savoir] » (Part. 13). D'ailleurs une guide associe cette transmission de souffrance par les œuvres au fait que les personnes présentes dans les visites guidées ne s'exprimaient pas toujours facilement : « j'pense que les gens ne commentaient pas beaucoup parce que c'était des œuvres qui représentaient comme des manifestations de douleur ou de souffrance » (Part. 28).

Plus particulièrement en lien avec *La Pièce rose* de Stella, mais pas uniquement, un accès à une certaine forme d'intimité est évoqué par certaines personnes : « J'ai trouvé qu'il y avait de la chaleur dans cette pièce-là, beaucoup de lumière, beaucoup de calme. C'est vraiment très réussi. L'objectif [...] c'était vraiment de, de toucher l'intimité de, pas d'étaler, excusez le mot, mais de, de faire connaître l'intimité de ces femmes-là » (Part. 9). Une personne a d'ailleurs tissé un lien avec le principe féministe « le privé est politique » : « j'ai trouvé ça tellement incroyable [...] je suis rentrée là-dedans comme dans un cocon-là. Parce que ça symbolisait la vie [...] Pas l'exceptionnalité, l'horrible du travail du sexe où les gens perdent le contrôle d'eux-mêmes [...] La vie telle qu'elle est avec tous ses mystères. » (Part. 14).

Enfin, certaines personnes ont apprécié que les œuvres dévoilent, avec succès, différents préjugés et stéréotypes. À titre d'exemple, l'œuvre *OK Lucid !* de Ianna Book, montre, selon une répondante, la « cruauté des gens derrière l'anonymat » qu'offre les médias sociaux et les sites de rencontre, de même que la « possible instrumentalisation de l'état trans », c'est-à-dire « l'exotisme » de coucher avec une personne trans.

5.3.3 Effet réflexif et éléments critiques

Pour certaines des personnes interrogées, un des éléments majeurs de leur appréciation de l'exposition, c'est qu'elles se sont senties représentées dans certaines œuvres et que la réalité reflétée correspondait à leur expérience. Une des guides constate d'ailleurs que l'œuvre *OK Lucid* de Ianna Book est celle dont elle a le plus discuté après ses visites. Selon elle, s'est justement puisque « ça rejoint tout le monde dans leur quotidien. Pis, j'veux dire, même tout le monde on a des réponses similaires à ça ».

D'autres se sont interrogées sur leurs propres préjugés ou sur leurs propres expériences en comparaison avec celles d'autres. Une raconte ainsi que l'exposition a ouvert chez elle un questionnement sur le fait, qu'en tant que femme cisgenre, elle n'avait pas eu à se poser des questions sur qui elle était.

D'autres encore ont observé que la jonction l'art et le militantisme avaient favorisé chez elles ou chez d'autres une sensibilisation politique : « [Ancêtres de Ins A Kromminga] on dirait que l'œuvre monumentale qui... en soi, juste esthétiquement, joue un gros rôle, ben on dirait que ça laissait le message militant rentrer tout suite. J'sais pas comment dire. C'est comme si ça détournait un peu l'attention du fait que c'est quelqu'un qui a des positions politiques, pis là, le message passait tsé ».

Enfin, trois éléments plus critiques ont été identifiés.

- Premièrement, certaines œuvres, selon un nombre très restreint de personnes, ont été jugées difficiles à comprendre et auraient nécessité plus « d'explications ».
- Deuxièmement, quelques œuvres aussi, selon une personne, ont été jugées comme moins pertinentes et moins esthétiquement intéressantes :

« C'est qu'il faut dépasser la complaisance. Notre propre complaisance là. Comme c'est des ami.e.s, comme c'est des gens qu'on respecte, qu'on aime, qu'on valorise [...]. Tsé des fois nos exigences s'abaissent. [...] Pis je trouve que on a intérêt à exiger des dépassements. Exiger que cette parole-là prenne des dimensions vraiment chavirantes, interpellantes. [...] On veut découvrir quelque chose, trouver un sens à quelque chose, approfondir quelque chose ». (Part. 14)

- Troisièmement, *Comme le son est agréable* de Grace van Ness, a été, pour certains, plus difficiles : les gens n'ont pas nécessairement vu ni la possibilité d'avoir du son, ni la traduction écrite de cette bande-son. En outre, du moins lors des visites guidées, ce n'était pas possible que l'ensemble du groupe écoute :

« c'est une œuvre qui, pour vraiment pleinement la saisir, faut que tu l'écoutes, sinon... Là, les gens faisaient juste passer, pis juste voir les images. Ça faisait juste

une espèce de réaction de... Quand j'suis retournée après, je voyais des gens ressortir, rentrer pis ressortir tout suite, avec un air là. C'était comme intenable. Et tu ne peux pas rentrer là en gang. C'est vraiment comme, faut que tu mettes les (écouteurs), pis que tu restes. » (Part 26)

Une des spectatrices a d'ailleurs, de retour chez elle, trouvé l'œuvre en ligne et a été plus confortable de la voir dans l'intimité de son logement : « Si j'avais regardé ça dans l'expo, j'pense j'aurai regardé ça vraiment du côté esthétique, pis comme spectatrice, comme auditoire. Tandis que là, c'était plus comme un outil d'analyse de mon travail ».

6. APPRÉCIATION DES CONTENUS ET DU MESSAGE

« Ce sont les histoires de nos communautés, des communautés discriminées en raison de leur identité sexuelle ou de genre, de leur orientation ou pratique sexuelle, de leur statut sérologique, de l'expression de leur corps ou de leur genre. Nous sommes des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, intersexes, queer, non-binaires, et des personnes vivant avec le VIH ou qui ont une expérience de travail du sexe [...] Nous avons privilégié aussi les œuvres qui ne perpétuent pas de préjugés, offrent des représentations non-stigmatisantes et renforcent notre volonté de transformer la société en un monde plus inclusif. »

– Énoncé des commissaires, *Témoigner pour Agir*

L'énoncé des cocommissaires accueillait les publics dès leur entrée dans l'exposition et était le premier arrêt de la visite commentée. Il donnait une clé de compréhension pour saisir la provenance des œuvres et témoignait d'objectifs partagés par l'ensemble des acteurs et actrices impliqués dans l'exposition : mieux connaître, mieux comprendre, se déprendre de nos aprioris et préjugés, avoir un impact social : « Le désir de vouloir pousser ses réflexions par le cumul de divers moyens d'expliquer les œuvres ; diverses explications - ce que j'en pense, ce qu'en disent les fiches signalétiques, ce que les guides en disent, ce que les artistes ont voulu exprimer ». (Part X)

Qu'en disent les publics interrogés ? Que retiennent-ils, en termes de contenu, de cette exposition ? Qu'est-ce qui les a le plus frappés ?

6.1 La douleur et la souffrance exposées

Plusieurs personnes interrogées affirment avoir vu et ressenti la douleur et la souffrance dont plusieurs œuvres témoignaient; douleur et souffrance qui étaient celles de communautés marginalisées : « on voit la détresse des gens ». La forme artistique du témoignage permettait « d'être plus touché.es », d'être conscient.es du sérieux de la réalité représentée.

« C'était une réalité qu'il connaissait moins, pis ça l'a vraiment beaucoup touché. Pis parce que les œuvres étaient vraiment fortes, mais j pense qu'effectivement c'est beaucoup à absorber parce que c'est beaucoup de gros témoignages qui viennent chercher les émotions ». (Part 29).

Autant des personnes spectatrices que des guides associent cet accueil de la souffrance à une réaction souvent silencieuse, faite d'absorption des émotions engendrées, « d'écoute », « de temps d'arrêt », « de recueillement ». Si certaines questions venaient à la fin de la visite, les guides soulignent que les publics étaient peu bavards pendant. Ils s'ouvraient aussi à des réalités et à des expériences autres, même si parfois elles résonnaient avec des éléments de leur vie : « ils voulaient juste apprendre. Ils voulaient vraiment comprendre ces réalités-là ». (Part 27).

Une personne relate avoir été étonnée par la réaction d'amis qui disaient hésiter à revenir voir l'exposition avec leurs enfants en raison « des difficiles réalités et de la stigmatisation reflétés par les œuvres ». Pourtant, selon elle, c'était une bonne façon de favoriser leur « ouverture d'esprit » (Part. 17).

6.2 Transversalité de l'expérience de stigmatisation/marginalisation

Plusieurs personnes ont souligné qu'il ressortait de l'exposition, malgré des communautés diversifiées et leurs « oppressions diverses » et « combats spécifiques », des éléments rassembleurs : « stigmatisation », « marginalisation », « souffrance », de même que la « force des solidarités ».

D'autres ont apprécié le regroupement même des communautés et la prise en compte de groupes souvent plus marginalisés :

« j'ai aimé voir ces groupes-là côte-à-côte, [...] les travailleuses du sexe on les voit rarement avec les personnes intersexes. Et les personnes séropositives font un petit peu plus partie de la communauté, [...] aussi avec les femmes autochtones, [...] je trouvais que ça rendait l'exposition beaucoup plus forte, le message très fort à la fin : ces communautés stigmatisées partageaient dans le fond un certain vécu malgré leurs grandes différences. » (Part. 10)

6.3 Prises de parole et témoignages artistiques

La prise de parole a été soulignée comme un élément très important de la part de plusieurs personnes interrogées. "I liked that it brought ideas that are necessary to talk about, and that affect peoples' lives [...] The ideas and the realities of the situations". (Part. 12). Bien que diversifiée au sein de l'exposition (tant au sein des communautés représentées, des contenus exprimés que des formes utilisées), elle aurait permis que les artistes « expliquent leur stigma dans des mots quand même assez simples ou que les gens qui ne sont pas dans cette communauté-là nécessairement peuvent vraiment comprendre et ressentir le fardeau du stigma. » (Part. 14) La prise de parole aurait aussi permis de mieux « démystifier » les diverses sexualités et, notamment, celle liée au travail du sexe.

Cette prise de parole en aurait « émue » plusieurs, les « aurait touchés », entre autres parce qu'elle est « ancrée dans la réalité, « incarnée ». (Part. 22). Elle aurait aussi intéressé le « public général » à des réalités, à des sensibilités, à des perspectives dont certaines personnes doutaient de leur intérêt à l'extérieur des communautés directement concernées.

Concrétisée dans des créations artistiques, cette forme spécifique de prise de parole est, du moins pour certain.es, une façon efficace de devenir visible et audible : « Pis s'exposer sur la place publique de cette façon-là, je trouve cela génial ». (Part. 18)

Une personne interrogée relate différents niveaux de prise de parole au sein de l'exposition : « des fois très ordinaires [...] d'autres fois plus poético-politiques ». Tout en soutenant l'importance de toute forme de « parole qui s'exprime », elle souligne que, selon elle, le choix

de la forme artistique exige un discours extra/ordinaire. Inspirée par le philosophe Jacques Rancière, elle précise aussi que cette prise de parole doit revêtir une dimension plus argumentative :

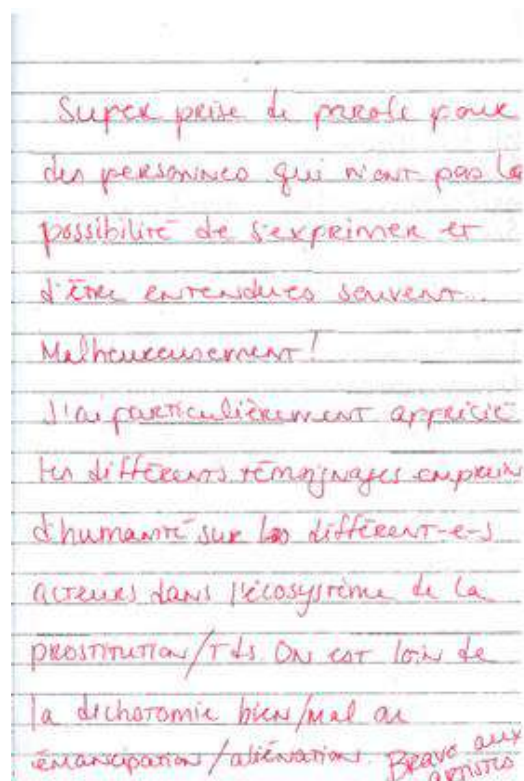
« La voix, c'est le cri de douleur, c'est la tristesse, c'est la souffrance qui s'exprime, c'est le dégoût, c'est l'exaspération. Entre la voix et la parole, il y a comme une différence. Parce que la parole est argumentative. [...] Pour moi ce qui est de l'ordre plus artistique passe à un autre niveau. C'est pas un niveau supérieur là. C'est juste que ce sont des modes de rapport à la parole différents ». (Part. 14)

6.4 Humaniser pour combattre les préjugés

« C'était l'acceptation [et] l'inclusion était partout. Vraiment, ça c'était excellent, c'était vraiment l'inclusion mur à mur. » (Part. 8)

Outre la reconnaissance par les communautés participantes et par les publics d'une exposition, dans son ensemble, inclusive et respectueuse – qui témoigne de mode de fonctionnement par et pour, plusieurs soulignent que les témoignages et les œuvres permettaient « d'humaniser » les personnes représentées et leurs enjeux, de favoriser aussi l'interreconnaissance : « they allow people to understand what others are going through » (Part. 12).

- Extrait du Livre d'or de l'exposition.



Super prise de parole pour
des personnes qui n'ont pas la
possibilité de s'exprimer et
d'être entendues souvent.
Malheureusement!
J'ai particulièrement apprécié
tes différents témoignages empreints
d'humanité sur les différent-e-s
acteurs dans l'écosystème de la
prostitution/Tds. On est loin de
la dichotomie bien/mal ou
émancipation/aliénation. Bravo aux
artistes

Certaines de ces observations ciblaient les travailleuses du sexe qui semblaient, pour quelques personnes, la communauté la moins connue et envers laquelle il y avait encore beaucoup de préjugés. Ce constat est partagé tant dans le discours de la communauté sur elle-même que chez des visiteurs extérieurs au monde du travail du sexe. En ce sens, *La Pièce Rose* de Stella *Et j'en passe* de Addéli Falef auraient réellement atteint leurs objectifs : humaniser ces personnes. Il n'empêche qu'un visiteur a exprimé un certain scepticisme quant à la représentation de la réalité des travailleuses du sexe au sein de l'exposition. Selon lui, : « des témoignages que j'entendais ne sont sûrement pas vrais pour toutes les filles de la rue, pas celles que je vois sur le coin de chez nous, vraiment pas. [...] Parce que là, c'est perçu comme..., des femmes, mais des putains. ». (Part. 8)

Cela dit, pour ce visiteur comme pour d'autres répondant.e.s aux groupes de discussion, les témoignages favorisent la compréhension mutuelle et l'évolution de la société : « si y'avais plus de témoignages, y'aurait plus de compréhension, plus d'acceptation, probablement plus d'aide » (Part 8). Ils permettent « de se regrouper, de se retrouver » liant ainsi les gens entre eux, favorisant un « sentiment de solidarité, d'amitié aussi » (Part. 1): « Je dirais que c'est un sujet que je ne connais pas plus que ça et ça m'ouvre beaucoup. Ça m'ouvre beaucoup. J'apprends des choses et puis en même temps je trouve ça hyper positif. J'ai envie d'en savoir plus quoi, j'ai envie d'en savoir plus, peut-être d'aider... » (Part 3).

7. APPRÉCIATION DE LA FORME ET DE LA MISE EN ESPACE

Nous avons recueilli peu de commentaires généraux sur la forme et la mise en espace de l'exposition. Si certain.es ont souligné la « bonne disposition des œuvres », deux critiques ont été formulées. Certaines personnes ont trouvé, qu'en raison de la grandeur de la salle, l'exposition semblait « dépouillée », contenant « peu d'œuvres ». Une que l'exposition était trop structurée : « Je trouve que l'organisation était très organisée, très ordonnée, ça manquait un peu de bordel » (Part 18).

7.1 Variété des supports utilisés

La variété des supports utilisés a été soulignée, en elle-même pour la diversité qu'elle offrait et pour la possibilité de répondre à des goûts différents et parce que, selon certain.es, des formes semblaient plus justes, efficaces dans un contexte donné : favoriser l'accessibilité dans la compréhension par une représentation visuelle, la technologie pour aborder les enjeux de stigmatisation, etc. Si l'isolement relatif de *La Pièce rose* (une installation prenant la forme d'une pièce) est nommé comme une stratégie efficace pour dégager de la « chaleur », pour montrer des éléments intimes des travailleuses du sexe; le choix commissarial d'isoler l'œuvre *Comme le son est agréable* est remis en cause par certain.es : pourquoi ghettoïser la « pornographie »?

7.2 La Maison de la culture

Principalement dans le discours de certain.e.s répondant.e.s membres des différentes communautés, on observe une position un peu hésitante sur le choix d'une maison de la culture comme lieu d'exposition. D'une part, on s'interroge sur l'accessibilité du lieu, sur le fait qu'il peut rendre inconfortable, voire rebuter certaines personnes. À ce titre d'ailleurs, le long couloir donnant accès à la galerie a paru un peu intimidant et on considère qu'il aurait pu être investi de façon à « accompagner » les gens vers la galerie. De même, l'allure officielle de l'immeuble municipal – propre, ordonné, silence – est soulignée. Un.e répondant estime que le lieu aurait pu être « déstabilisé », notamment, en mettant de la musique par exemple pour altérer « les dynamiques de pouvoir » (Part X).

D'autre part, on souligne l'importance que des lieux comme celui-ci non seulement représentent des personnes marginalisées en exposant leurs œuvres, mais les laissent véritablement investir le lieu.

Se dire : « C'est à moi ! C'est à nous autres. C'est aux communautés ». Parce que souvent on a l'impression que si la place ne t'appartient pas, c'est comme si t'étais pas le bienvenu. [...] J pense que de savoir que c'était nos communautés qui témoignaient, c'était un peu comme ce que tu disais tout à l'heure, « Rien pour nous, sans nous ». Le slogan était dans l'œuvre de Stella, dans *La Pièce rose*. Ben c'était vraiment ça, mais pour toutes les communautés qui témoignent dans le fond. Oui, de savoir qu'on était un peu *comme à la maison*, si on peut dire ça. Se sentir à la maison, se dire : « Je

prends cet espace--là, parce que ce sont mes confrères, mes consœurs de communauté, avec différentes réalités, et qu'on fait tous.tes partie de la même famille englobante », [...]. Ça dit aussi : « Ne viens pas nous faire de trouble, parce qu'on est à la maison, c'est notre espace. (Part. 26)

Dans un autre d'idées, quelques personnes reprochent aux maisons de la culture de ne pas parvenir à « toucher le grand public ». En ce sens, l'exposition aurait surtout été vue par les membres des diverses communautés, ce qui lui permettait moins d'atteindre son objectif de sensibilisation : « On prêchait auprès des convaincu.es j' pense ». (Part. 15)

7.3 Visites guidées et autres outils de médiation et d'interprétation

Selon plusieurs, pour favoriser l'appréciation et la compréhension d'une telle exposition, celle-ci se devait d'être accompagnée par plusieurs outils de médiation, et ce, encore plus puisqu'elle devait être *accessible* aux membres des groupes à l'origine du projet, de même que parvenir à conscientiser le « grand public ». L'art, et particulièrement l'art contemporain, n'est pas toujours accessible et non plus un outil efficace d'action sociale et politique : « As with most contemporary art, superficial reading can lead to confusion or frustration with a viewer. Not all people will be interested to go deeper despite the tools provided for interpretation ». (Part. 12)

7.3.1 Valeur ajoutée des guides

Les visites guidées ont été, dans l'ensemble, très appréciées, permettant aux gens de s'appropriier les œuvres, de mieux comprendre les réalités différentes dont elles témoignaient. La présence de guides issues de différentes communautés a aussi été soulignée positivement.

7.3.2 Manque de temps

Plusieurs soulignent que ces visites étaient trop courtes, qu'il n'était pas possible d'obtenir toutes les informations souhaitées. En outre, la densité de l'exposition et la « richesse » des œuvres rendaient leur réception plus difficile : vivre les émotions engendrées, saisir les propos, tisser des liens entre les œuvres, tisser des liens avec le vécu des publics, saisir les enjeux, etc. Comme le mentionne les guides :

« C'était beaucoup. C'était très chargé., pis les œuvres étaient très fortes. Faque, c'est vrai que c'était beaucoup... Plusieurs à la fois, de toutes les absorber en même temps. » (Part. 26).

« On avait besoin de plus de temps. Les gens avaient envie de retourner aux œuvres, [...] C'était dans les œuvres que ça se passait le plus le dialogue » (Part. 29).

7.3.3 La gestion des visites et des visiteurs

Certains guides témoignent de moments où elles n'étaient pas complètement certaines de la marche à suivre, voire de qui était responsable, même si dans « le flou » les choses ont finalement bien été :

« est-ce que je prends en charge tout de suite? Est-ce que je leur dit d'entrer? Est-ce que j'attends? C'est tu moi qui décide quand est-ce que ça part? C'est nous qui décidons? Faqu'on a fait ça à peu près. Ça a marché! ». (Part. 27)

7.3.4 Programmation des conférences

Certaines des personnes interrogées ont assisté aux différentes conférences qui accompagnaient l'exposition. Il y a peu de commentaires, mais ceux-ci sont généralement positifs, particulièrement celle de Ins A Kromminga et de Janick Bastien ainsi que celle de Grace Van Ness. Quelques-unes ont trouvé la conférence d'ouverture trop théorique.

8. ATTEINTE DES OBJECTIFS D'INTERVENTION

8.1 Connaissance des enjeux du témoignage public

Dans l'objectif de saisir si l'exposition avait atteint ses objectifs, a d'abord été posée la question suivante : « Depuis votre visite, quelle est votre opinion du témoignage public de sa sexualité, son genre, son travail, son corps et son statut sérologique positif au VIH ? »

8.1.1 Démystifier, faire comprendre et connaître

Selon plusieurs, l'exposition et le témoignage public ont permis de faire connaître la réalité de groupes marginalisés, et ce, tant chez des personnes plus extérieures, qu'entre celles des diverses communautés représentées, « démystifier les choses », « show new realities ». L'expérience de deux communautés est souvent identifiée comme « moins connue », celle des personnes intersexes, puis celle des travailleuses du sexe.

Pour certain.es, l'exposition a permis d'amorcer une réflexion, de « piquer [leur] curiosité : « J'peux pas dire que ça m'a donné beaucoup de réponses, mais ça a comme commencé à essayer d'articuler quelque chose pour moi. Pis oui, à ce moment-là le témoignage par l'art peut peut-être une solution ou une option là ». (Part. 13). D'autres ont appris, notamment, en prenant conscience des aspects difficiles vécus par plusieurs : « on voit la crudité des gens derrière l'anonymat. C'est frappant. On voit aussi j'trouve l'instrumentalisation de « l'état trans » [...] c'est positif, parce que ça permet de comprendre c'que les personnes trans vivent ». (Part. 9). D'autres pensent qu'il s'agit d'un moyen efficace pour « défaire les préjugés », pour montrer que « we're all human and we're all equal », pour « redresser l'image » des personnes : « C'est pas facile, mais c'est en témoignant au quotidien peut-être qu'on va y arriver ». (Part. 10)

8.1.2 Le courage de témoigner

Plusieurs soulignent le courage des créateurs et créatrices, et notamment ceux et celles qui ont aussi fait des témoignages par le biais des conférences : « cette personne-là m'a vraiment impressionné par sa force, pis c'était pas facile faire ce genre de témoignage-là. [...] J'ai trouvé ça vraiment courageux et extraordinaire » (Part X).

Le témoignage public est une forme d'expression qui n'est pas exempte d'enjeux, dont ceux de trop se dévoiler, de devoir absolument combler la curiosité de l'autre, voire nourrir une certaine forme de voyeurisme :

« Ça peut être vécu comme un viol d'intimité dans le sens que les gens posent des questions [...]. Comme mettons, Janik Bastien-Charlebois, quand elle donne des conférences, [elle] dit : « aussitôt que je parle, c'est comme si je me braquais un projecteur sur les organes génitaux », parce que les gens se disent : « ah intersexe ! », pis là on demande : « qu'est-ce qu'elle a entre les jambes ». Même affaire avec les personnes trans « y'est tu opéré, y'est pas opéré ? ». Tout ce voyeurisme-là n'est

vraiment pas pertinent pour comprendre le vécu des personnes. » (Part 9)

- Extrait du Livre d'or de l'exposition.



Par rapport aux œuvres exposées, on souligne : « Pis j'leur lève mon chapeau. J'ai un grand respect pour le courage qu'y'ont eu de nous partager ça ». (Part XX)

8.1.3 Le poids (du stigmat) au quotidien

Certaines personnes soulignent comment le témoignage public est exigeant pour ceux et celles qui le livrent. C'est « fatigant » de dévoiler des choses extrêmement intimes, surtout lorsque ce sont les personnes les plus marginalisées qui deviennent « responsables » de l'éducation des autres, et ce, de manière répétée : « Ça fait 500 fois qu'on me pose la même question. » (Part 9).

Le témoignage public, en l'occurrence le témoignage artistique, a aussi une potentialité déstabilisante, selon les répondant.e.s. Il peut rendre les « artistes vulnérables » et obliger les récepteurs et réceptrices à se remettre en question : « bouleverser leurs valeurs » ou « venir confronter des idées préconçues. » (Part X).

8.1.4 Témoigner publiquement, c'est collectiviser

Le témoignage public est un acte individuel qui parle à une communauté, qui permet de s'identifier à celle-ci, qui est libérateur, transformateur. Partagé collectivement, il crée, potentiellement, des solidarités au sein et entre les communautés qui favorisent la création d'un front commun, notamment à l'encontre de la stigmatisation : « Qu'elles soient toutes ensemble comme ça, unies, ça a tellement plus d'impact quand on se tient tous et toutes ». (Part 28)

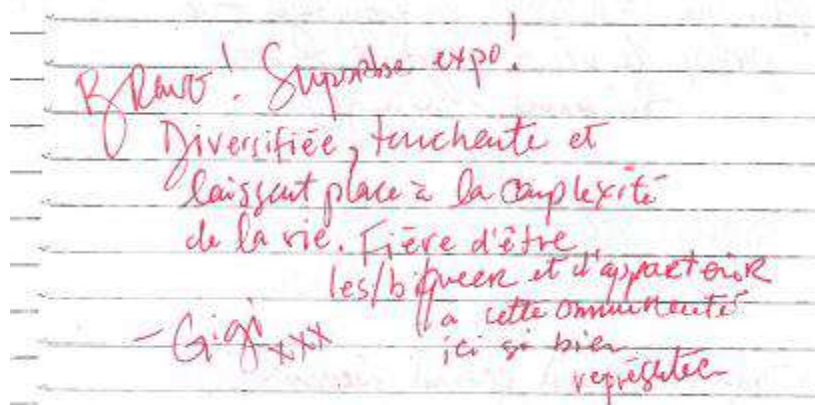
8.2 Diversité des réalités vécues et des représentations

Le deuxième objectif poursuivi dans le projet concernait une attention à une représentation juste de la diversité. Afin d'évaluer s'il avait été atteint, les questions suivantes ont été posées : « Selon vous, en quoi l'exposition (message, contenus, forme) a-t-elle représentée la pluralité des réalités que vivent les personnes issues de communautés sexuelles et de

genres au Canada? » Si vous êtes un membre des communautés, est-ce que vous vous êtes senti.e bien représenté.e ? »

De façon générale, les gens interrogés affirment que la représentation de la diversité au sein de *Témoigner pour Agir* est une des singularités et des forces du projet qui a mis en œuvre une démarche intersectorielle. On souligne, entre autres, l'inclusion de la réalité de plusieurs formes de diversité sexuelle (dont celles intersexes, liée aux travailleuses du sexe), de celle des femmes séropositives et des femmes autochtones. La présence des communautés anglophone et francophone est aussi appréciée. Selon une personne, cette représentation est aussi complexe – « pas se faire simplifier, pis stéréotyper »- et envoyait un message favorable à « l'autodétermination », au fait qu'il n'y aurait « pas de limite à ce qu'une personne veut être ». (Part. 7)

- Extrait du Livre d'or de l'exposition.



8.2.1 La présence non oppressive des hommes

Deux interviewé.es ont aussi trouvé que, dans le projet, la place des hommes, de leurs œuvres ou leur « façon très masculine de faire les choses » n'avaient pas pris une place inéquitable :

« Moi, j'ai aimé que la présence des hommes n'était pas oppressive. Je m'attendais à rouler des yeux un peu plus (...). C'est juste ma frustration envers les hommes dans les espaces comme ça, ils prennent toujours plein de place. J'ai trouvé que ce n'était pas le cas ici, que même les œuvres très classiques, [faites par des] hommes gais étaient correctes dans l'espace, pis ne prenaient pas tant, pas trop de place. Il y avait une place aussi pour les nuances ». (Part 21)

8.2.2 Le miroir de son propre vécu

Les gens interrogés issus des communautés sexuelles et de genres se sont sentis non seulement généralement représentés, mais bien représentés. Dans une ou plusieurs œuvres, ils retrouvaient des « sujets qui [les] rejoignaient, qui rejoignaient [leur] vie, [leurs] expériences personnelles ». Certaines personnes se sont nourries de ce qu'elles avaient appris soit pour

discuter avec d'autres, soit pour perfectionner leurs interventions professionnelles.

Selon certaines personnes, la justesse de cette représentation était, entre autres, associée au fait que les communautés c'étaient elles-mêmes représentées : « Ça faisait tellement du bien de voir des travailleuses du sexe illustrées par elles-mêmes et non pas ce qu'on voit toujours dans les médias, des jambes penchées sur le bord du char ». (Part 11)

Deux seules personnes révèlent que, personnellement, elles ne se sont pas complètement retrouvées dans l'exposition : une pour laquelle la réalité des femmes lesbiennes était moins présente, l'autre celle des hommes gais âgés : « Non mais toutes les réalités des hommes, des LGBT de mon âge, qui ont connu ça criminel, péché, maladie mentale. [...] Et ça ce sont des gens qui vivent encore les chocs post-traumatiques de ça. Et puis eh, y'en a pas été question ». (Part 8)

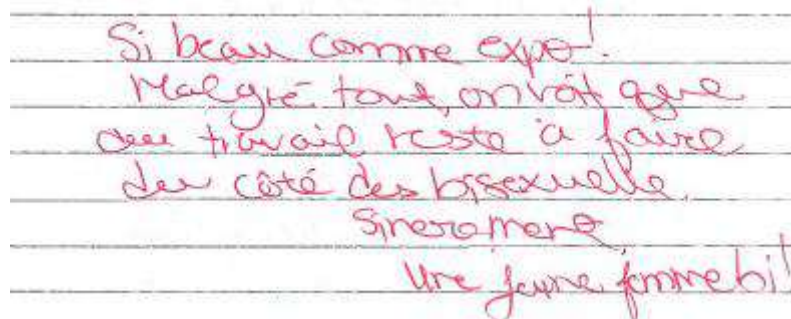
8.2.3 Absences et invisibilité ?

Les personnes interrogées ont considéré que certaines communautés ont été peu représentées ou même absentes de l'exposition. À leurs yeux, la visibilité des personnes suivantes a manqué à l'appel :

- les gais et les lesbiennes, et les bisexuel.le.s :

« Il y aurait pu avoir un petit peu plus de place pour le côté des gais et lesbiennes. Il y en avait, mais petit par rapport à d'autres enjeux. Il y aurait pu avoir encore plus de témoignages là-dessus. [Et], en tant que bisexuelle, y'a une difficulté à la base : j'suis avec une fille j'ai l'air lesbienne, j'suis avec un gars j'ai l'air d'une straight, faque de représenter *ma* communauté là, c'est quasiment une mission impossible en soi ! » (Part 11);

- Extrait du Livre d'or de l'exposition.



Si beau comme expo!
Malgré tout, on voit que
des travail reste à faire
du côté des bisexuelle.
Surtout
une jeune femme!

« Où sont les lesbiennes? [On ne] sait pas c'est quoi les particularités du combat des lesbiennes aujourd'hui en 2018. Ça change, [...] y'a une évolution des groupes, y'a une prise de parole. » (Part 10);

- la diversité ethnoculturelle :

« Les sujets étaient différents oui, les artistes étaient-ils différents ? J'veux dire peut-être *La Pièce rose* pis quelques trucs, mais y'a des endroits où est-ce que je pense qui manquait d'ethnicité, ou de... [Par exemple], pour le VIH, c'était juste des hommes

blancs quasiment, pour la plupart. Mais, c'est pas juste. C'est la population noire aussi. » (Part. 18)

- la diversité des âges : « Ben les aînés n'étaient pas là. [...]. Donc ça a été une déception, mais en même temps, j'me dit toujours r'garde, on n'est pas le nombril du monde non plus. Eh pis des fois j'me dit eh le problème des aînés va être réglé quand on va tous mourir. » (Part. 8).

Chez les guides, on note aussi que, malgré certaines mesures mises en place, on n'ait pas réussi à créer un contexte de mobilisation de la communauté Sourde :

« J'ai été déçu un peu qu'y'aille pas plus de personnes sourdes, parce qu'on avait des interprètes, et Dieu seul sait que [nom] a fait un travail d'interprétation vraiment génial. J'aurais aimé peut-être qu'on ait poussé un peu plus au niveau de cette communauté-là, qui fait partie de la communauté LGBT et des autres communautés aussi ». (Part 25)

8.3 Posture d'ouverture et de respect

L'exposition semble, au dire des personnes interrogées, avoir aussi atteint ses objectifs quant à la mise en place d'une posture d'ouverture et de respect. "The exhibit allowed the openness so that people could see that these people needed to be respected just like everyone else". (Part 12). Selon une autre personne, cela a été favorisé, notamment, par « l'ambiance de l'exposition », qui « malgré des œuvres vraiment percutantes, [...] l'ambiance quand on est dedans, c'est très doux ». (Part. 6)

Les visiteurs du grand public disent avoir ressenti le respect et l'attention envers les communautés sexuelles et de genres dans la présentation de celles-ci. Idem eu égard à l'attitude envers les artistes-témoins. Celles-ci et ceux-ci sont perçus.e.s non seulement comme « courageux », mais aussi comme ayant « présenté les œuvres dans une posture d'ouverture et de respect. », ce qui suscite à son tour une attitude d'ouverture.

Selon les guides également, le public a été généralement respectueux et ouvert. Certaines sont surprises puisqu'elles s'attendaient à plus de confrontation et de fermeture :

Je m'attendais un peu à ce discours-là parce que, malheureusement, même à l'intérieur des communautés transidentitaires, par exemple, on a encore ces combats-là ; selon la binarité, la non-binarité, l'identité ou l'expression de genre [...]. Rejoindre les anciennes générations avec les nouvelles générations, pis dire « ben écoute, toi tu t'es battu.e.s pour avoir le respect de la société, ben les jeunes ou les nouvelles générations apportent aussi... Si toi t'as demandé une reconnaissance à la société, donne-la-leur à ton tour au moins. Ne leur fais pas subir ce que les cisgenres t'ont fait subir. Je m'attendais (...) un peu à cet espèce de débat-là. J'ai vraiment quasiment tombé des nues de voir que y'a pas personne qui part en débat. J'étais comme « Ouais! Wow! ». Ça peux-tu toujours être comme ça [?] À l'intérieur même de ma communauté des fois, c'est compliqué. Pis avec eux autres, c'est OK. J'ai trouvé ça *awesome*. (Part 25)

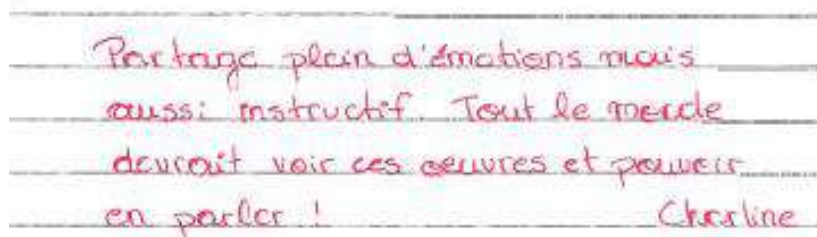
Ainsi, à savoir si l'exposition a pu proposer une posture de respect et de solidarité *entre* les communautés est une bonne question. Plusieurs guides ont apprécié la mise en commun de

leurs témoignages respectifs et gardent un souvenir positif de la collaboration, il n'empêche que d'apparaître publiquement « ensemble » et la compréhension mutuelle sont parfois « difficiles ». Être membre d'une communauté marginalisée n'entraîne pas *de facto* ni une bonne connaissance des autres, ni une absence de préjugés.

8.4 La dimension artistique de l'intervention

Il a été demandé aux personnes interrogées si la stratégie du témoignage artistique et de l'organisation d'une exposition avait été une bonne façon de rejoindre autrement les gens : Plus largement, en quoi l'art peut engendrer de nouvelles connaissances ? voire un changement social ? Il en découle quelques éléments identifiés comme des pouvoirs de l'art (du moins dans le contexte du projet) et quelques enjeux.

- Extrait du Livre d'or de l'exposition.



Partage plein d'émotions mais
aussi instructif. Tout le monde
devrait voir ces œuvres et pouvoir
en parler !
Charline

8.4.1 Accessibilité et le travail d'interprétation

Un premier élément concerne la relation initiale du visiteur avec l'art visuelle et ses modalités d'abstraction. Par l'abstraction, nous entendons autant d'une part, la capacité de l'art à référer à quelque chose qui n'est pas une expérience vécue du visiteur et le fait que les œuvres, bien qu'elles soient des objets concrets, forment des représentations intellectuelles - par exemple, les notions sont des abstractions. Les visiteurs interprètent ce qu'ils voient.

Pour plusieurs, c'est une des forces l'art, c'est « beau », « fascinant », « puissant », « coloré » : « Pour moi, je trouve que c'est la méthode d'action politique, une des plus remarquables tsé. Une des plus belles, des plus significatives, une des plus bouleversantes. ». Ainsi, si un.e répondant.e comprend que « l'art c'est ce qui pourra faire changer les choses [...]. C'est grâce à l'art, selon moi, qu'on pourra ouvrir les esprits et abolir les préjugés et les idées arrêtées, les mentalités un peu, je dirais, bloquées. » (Part 3).

En revanche, pour un.e autre, certaines œuvres exposées étaient complètement inaccessibles⁴. Cela ne l'a pas empêché d'aimer l'exposition car : « on ne peut pas demander à tout le monde de faire des œuvres réalistes et qui se comprennent comme ça, et qui nous font soit pleurer soit rire ». (Part. 8) Mais son interprétation n'est pas du tout la même que celle de la répondante

⁴ La répondant.e se referait surtout aux œuvres comprenant des témoignage séropositifs – photographies de Richard Sawdon Smith et cartographies du Collectif de femmes vivant avec le VIH.

précédente. La dimension artistique du témoignage, selon où se situe le visiteur, peut donc agir comme une clé d'interprétations donnant accès ou non à des contenus plus ou moins abstraits et à plusieurs significations en même temps.

Je pense que les gens qui ont des pratiques artistiques, qui ont fait des études en art, ont certainement vu pleins de choses que je n'ai pas vues. Donc, dans ce contexte-là, j pense que c'est une dimension importante, mais qui est pas nécessairement grand public.
(Part.8)

8.4.2 Le pouvoir de l'émotion

Un deuxième élément se rapportant à la dimension artistique des témoignages exposés concerne le pouvoir de l'art à provoquer des émotions. Un guide a mentionné avoir senti que :

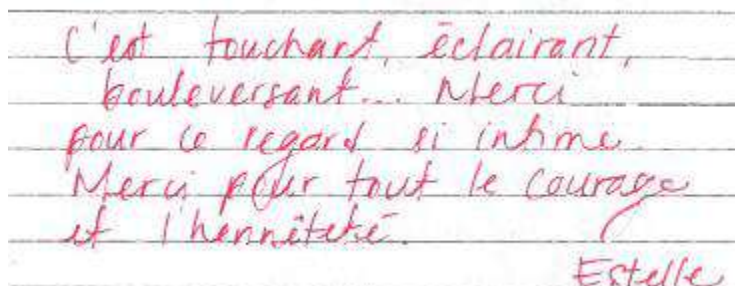
[Les] gens étaient très touchés par les œuvres, pis quand la visite guidée était terminée, ou que mettons j'allais avec mes ami.e.s, pis on en reparlait, les gens avaient envie, pas nécessairement de parler, mais ils étaient plus comme « pris » dans un mode intérieur après. Ils.elles voulaient retourner aux œuvres. » (Part. 26)

Un autre explique qu'un jour : « il y a une des femmes qui était là, elle n'était pas capable de rester avec l'œuvre. Elle disait que ça lui coupait le souffle. » (Part 31).

Plusieurs des personnes interviewées décrivent une partie importante de leur expérience de visite en termes d'affects, d'émotions, d'avoir été « interpellées », « traversées », « transpercées » par certaines œuvres. Au-delà du contenu même présenté, elles l'associent à la forme artistique en elle-même qui peut « favoriser une ouverture chez les gens » en proposant des formes de revendications qui passent, en premier lieu, non pas « l'intellect », mais par « l'émotion ».

L'art réussit à transmettre « du vécu » et sa réception est différente qu'un discours politique ou théorique, plus « enveloppant » : « on vit la chose plus ». Il favorise une immersion dans « l'univers de vie des gens », dans les domaines de l'intime, créant des rencontres avec l'altérité, engendrant des réflexions inédites, parfois un sentiment d'une commune humanité. Il est potentiellement touchant – terme utilisé par beaucoup ; certain.es le liant à la sensibilisation, au désir de mieux comprendre, de reconnaître l'autre, voire au pouvoir de convaincre.

- Extrait du Livre d'or de l'exposition.



C'est touchant, éclairant,
bouleversant... Merci
pour le regard si intime.
Merci pour tout le courage
et l'honnêteté.
Estelle

D'autres commentaires relataient plutôt des émotions, le fait d'être « touché.e », « bouleversé.e », d'être devant une œuvre qui reflétait des « choses qui viennent nous chercher ». Une répondante associait le fait d'être « interpellée par les tripes » puisqu'elle était devant une œuvre située, sensible, ni « trop intellectuelle » ni « trop victimisante ». D'autres ont été ébranlé.e.s : « Je trouvais que c'était très punché. C'est comme si on me lance un paquet de souffrance dans la face. ».

8.4.3 Transmettre le message dans un autre langage

L'exposition a donné aux artistes et à certains groupes un espace d'expression où leurs voix transmises dans des formes singulières ont pu être partagées : « it gave space to these artists, to talk about their lives in a way that showed part of who they are » (Part. 12); un espace où « elles peuvent exprimer des choses que d'habitude elles n'ont pas vraiment la place pour exprimer ». (Part. 6).

Les œuvres présentées sont « venues coller tous les sens ». (Part. X) Ce langage singulier artistique ouvre aussi les formes admissibles de prise de parole publique, tout comme il offre de nouveaux regards, de nouvelles perspectives et connaissances. Ce pouvoir est potentiellement « émancipateur » pour les créateurs et créatrices, mais aussi pour les visiteurs qui ont l'opportunité de voir autrement certaines réalités :

« Mais nous [les visiteurs], comment qu'on le reçoit ? C'est un cadeau [...]. J'étais comme: « Oh! OK, il y a des personnes qui vivent ça, qui ressentent ce genre de choses-là, au quotidien » [...]. Moi, j'ai jamais eu à me poser, pis à vivre ces affaires-là. Faque, je trouve ça beau qu'il y ait des espaces comme ça qui nous permettent de... l'entrevoir. » (Part. 5)

La réception des œuvres engendre un contexte d'apprentissage qui est non seulement informel (pas comme « un cours magistral 101 »), mais dont les personnes n'en sont peut-être même pas conscientes, du moins sur le moment.

Ça met les gens dans un état d'esprit vraiment différent. Ils sont en train d'apprendre sans se rendre compte qui sont nécessairement en train d'apprendre. Ils vivent des choses [...]. Y'a peut-être des chances qu'ils comprennent mieux, pis qu'ils écoutent mieux, qu'ils entendent mieux ce qu'on essaye de dire. Ils ont vécu les émotions rattachées à ça. » (Part. 21)

Cependant, tel que déjà abordé, il n'empêche que les langages artistiques ne sont pas nécessairement accessibles à tous – pas plus d'ailleurs que les discours savants ou politiques ; ce qui constitue un enjeu important quand il est question de sensibiliser les publics.

En outre, et plusieurs artistes tiennent à cette dimension, les lectures possibles des œuvres sont multiples : variant selon l'expertise artistique, mais aussi les références personnelles, les goûts différents, les expériences de vie, les sentiments d'appartenance à certaines communautés, etc. Si aucun discours ne peut prétendre engendrer qu'une seule interprétation, l'art est un mode de communication, du moins le plus souvent, qui ouvre les interprétations plutôt que de les restreindre.

9. RETOMBÉES CONCRÈTES DE L'EXPOSITION

L'exposition ayant des objectifs d'intervention bien précis, il était attendu qu'elle ait des retombées concrètes auprès des publics rejoints. Bien que ces retombées soient difficiles à évaluer, c'est particulièrement les liens communautaires et la couverture médiatique qui sera explorée ici.

9.1 La difficulté d'évaluer l'impact

Les répondant.e.s ont soulevés un premier constat concernant l'évaluation des retombées de l'exposition sur les publics venus la visiter : la difficulté d'évaluer l'impact de l'exposition.

Je me demande si le défi c'est pas dans la réception? [...]. Tsé comme, parce que aussi, juste aujourd'hui on a parlé beaucoup de comme « ah y'a peut-être pas eu assez de dialogue », ou « les gens se sont pas beaucoup exprimés ». C'est peut-être, le défi d'avoir cette confirmation de comment ça a été reçu ou comment ça a été compris? Dans la même lignée, c'est d'aller chercher d'autres communautés, des gens qui ne sont pas en lien avec aucune des communautés qui ont présenté des œuvres. Ça c'était peut-être un défi? (Part. 29)

Sauf, peut-être... le fait de recevoir un Magic Wand© en cadeau ! En effet, une répondante a raconté que suite à la visite de l'exposition, son ami lui en a offert un. Il l'a découvert dans la vidéo de *Comme le son est agréable* de Grace Van Ness, et ils avaient discuté longuement des bienfaits de ce vibreur pendant et après la visite.

9.2 Création et renforcement des liens entre les communautés

L'une des retombées concrètes que les participant.e.s aux groupes de discussions ont nommée est la création et le renforcement de liens communautaires :

Bon, je vais commencer. Moi, j'ai aimé le fait que les interactions avec les autres communautés étaient très évidentes pour tout le monde. Et, pour moi, j'étais très émue aussi par les témoignages d'autres personnes qui étaient là, des artistes, et comment, même si je ne me sens pas reliée à leurs propos individuellement, c'est relié ... tsé les thèmes de la stigmatisation de la discrimination, comme ça c'est partagé avec toutes les autres communautés (Part. 16).

Un exemple de retombées est que l'une des participantes aux groupes de discussion a modifié la représentation de son organisme : « mon organisme est maintenant membre du Conseil LGBT » (Part. 13). En effet, la visite de l'exposition lui a permis de réviser les priorités de l'organisme où elle travaille.

En ce qui concerne les organismes partenaires, plusieurs nomment se réjouir des liens créés entre les communautés :

- (Part. 25) : J'ai adoré. Des beaux liens créés, même au niveau intercommunautaire, [nos organismes respectifs étaient] un petit peu plus loin [l'un de l'autre] autrefois. Allo!? (fait signe à un participant)...
- (Part. 27) : Allo !!
- (Part. 25) : ...donc ça l'a rapproché beaucoup au niveau communautaire, tous les gens qu'on a rencontrés, c'était vraiment génial. Tous les contacts qui se forment, intercommunautaires, ça a été vraiment *sweet*.

Pour certain.e.s, ces liens entre les communautés sont gage de réussite des objectifs de l'exposition : « Mais pour moi, (ce que j'ai le plus aimé) c'était pas vraiment une œuvre mais plutôt (...) le moment qu'un de nos objectifs était comme réussi, quand on a commencé à voir, même pour les personnes des communautés, les liens entre les communautés. [...]. Pour moi c'était un des plus beaux moments. » (Part. 31)

Les guides ont aussi été témoins de visiteurs qui ont pris conscience des liens entre les différentes communautés qui faisaient partie de l'exposition : « Y'en a plein qui sont venus me voir après, quand on a arrêté la visite, pis, ils se promenaient et me disaient : " Eh, ça a plein de liens hein! ". Pis, c'était vraiment comme: y'a encore du chemin à faire pour tout le monde. (Rires) C'était vraiment... Tsé, ils voyaient que [...] c'était quelque chose qui s'appliquait vraiment aussi à plein d'autres communautés (que la leur). » (Part. 27)

9.3 Création et renforcement des liens dans les communautés (INTRA)

En plus des liens entre les communautés, il est possible de déceler des retombées au niveau des liens à l'intérieur même des différentes communautés. Selon un guide, par exemple, pour un visiteur, l'exposition lui a permis d'explorer sa propre identité en tant que travailleur du sexe :

C'était un gars justement, un travailleur du sexe, pis c'est venu vraiment le chercher beaucoup. Il avait plein de questions à poser, pis... Moi, j'ai été content de voir que ça [l'exposition] a pas juste touché seulement au niveau de l'identité féminine, de voir que ça pouvait rejoindre aussi, pour une fois sans tabou, les hommes issus de ce milieu-là, du moins les personnes s'identifiant à la masculinité. Ça j'ai vraiment trouvé ça merveilleux. (Part. 25)

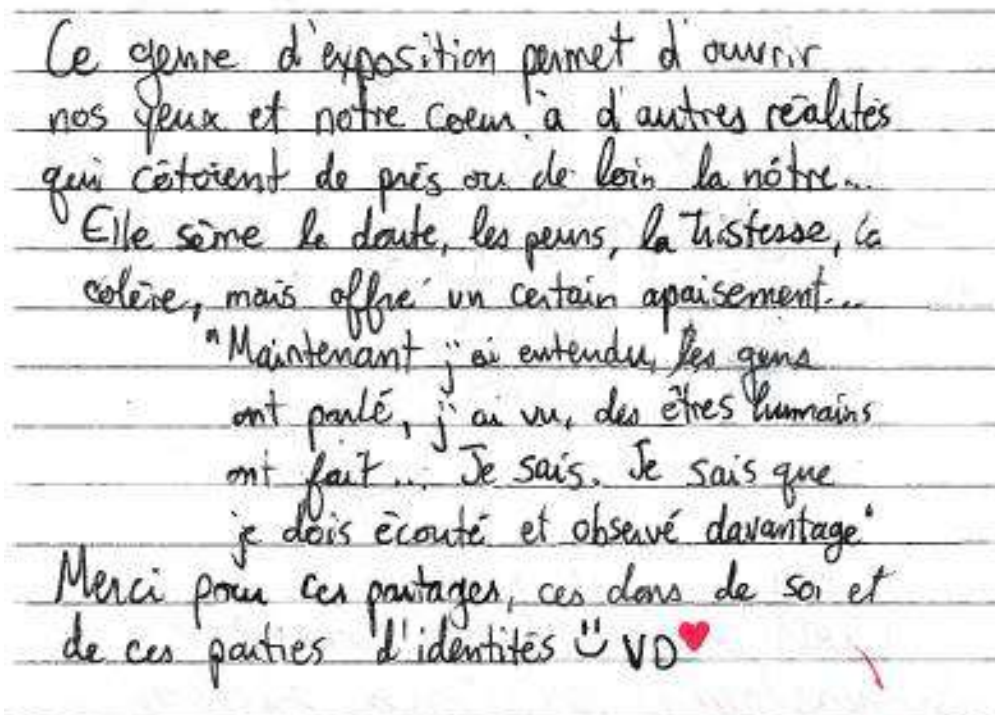
Pour l'organisme partenaire Stella, qui a créé collectivement *La Pièce Rose*, un grand sentiment de fierté ressort de ce projet. Les participantes au groupe de discussion nomment que pour l'organisme l'une des retombées concrètes est le rappel que le recours à l'art est positif pour l'organisme :

Moi j pense que c'est une des retombées, pour l'organisme, de nous inspirer à vouloir penser faire des projets comme ça, qui arrivent quand il y a une opportunité, mais qu'on n'a pas nécessairement une planification stratégique, qu'est-ce qu'on va faire de super cool et artistique cette année? Eh, donc j pense que c'est inspirant de se rappeler que c'est vraiment l'fun pis ça vaut la peine de faire ces choses-là (Part. 21).

Si la culture artistique est présente dans l'organisme depuis longtemps, elle se manifeste quand l'organisme va bien : « Ce qui m'a rendue très contente avec *La Pièce rose*, et tout ce qu'on a fait depuis les dernières années, pour moi ça veut dire qu'on est dans un espace de créativité, de fertilité. » (Part. 16). On note que les travailleuses et travailleurs du sexe qui ont contribué à l'œuvre communautaire, *La Pièce rose*, se sont senti.e.s chez elles, chez eux, ont « on a beaucoup rigolé à s'échanger les histoires derrière les histoires qui étaient déjà un peu inscrite sur les affichettes » (Part. 11).

Enfin, pour plusieurs, l'action de « témoigner au quotidien » constitue une retombée concrète de la visite de l'exposition : « Pour moi ce mot-là, témoignage au quotidien, m'apparaît, ça prend une force pour moi, depuis ce temps-là [de la visite de l'exposition]. » (Part. 9). L'utilisation du témoignage public peut, pour cette participante, « redresser l'image » et les préjugés, en parlant de sa vie quotidienne pour défaire les idées reçues : « Ben comme d'en parler, de discuter de mes weekends avec ma blonde. J'ai des enfants, mes enfants sont, j'ai deux filles, j'ai des petits enfants, tsé "Ah oui, t'es grand-mère toi?" [...] C'est pas facile, mais c'est en témoignant au quotidien peut-être que on va arriver à "ah bon, toi aussi t'as des petits enfants, pis toi aussi tu vas au parc avec eux" » (Part. 9).

- Extrait du Livre d'or de l'exposition.



Ce genre d'exposition permet d'ouvrir
nos yeux et notre cœur à d'autres réalités
qui côtoient de près ou de loin la nôtre...
Elle sème le doute, les peurs, la tristesse, la
colère, mais offre un certain apaisement...
"Maintenant j'ai entendu les gens
ont parlé, j'ai vu, des êtres humains
ont fait... Je sais. Je sais que
je dois écouter et observer davantage"
Merci pour ces partages, ces dons de soi et
de ces parties d'identités ☺ VD ❤️

9.3 Développement de capacités

Le groupe de discussion auprès des guides a laissé émerger plusieurs éléments qui démontrent que l'expérience de mener les visites commentées leur a permis de développer plusieurs capacités. Pour certain.e.s participant.e.s, ça a été d'adapter son approche aux visiteur.euse.s :

Ben j'ai parlé un peu de moi. J'aurais aimé plus parler de moi là [...]. au début, ça m'a un peu déstabilisée, parce que je voulais comme, tsé moi c'est mon approche d'habitude est de me déverser pis d'être un livre ouvert. (Part. 28)

C'était pas mal facile de parler des œuvres, en fait, des choses que j'ai besoin [d'ajuster] des fois, de ne pas faire un cours magistral, laisser la place aux visiteurs, (..) de pas donner trop d'informations d'un coup. C'est quelque chose que j'ai appris à faire, à me retenir un peu moi-même. (Part. 31)

Pour d'autres, le fait de guider les visites de l'exposition a permis de consolider les capacités à s'exprimer en public : « C'est un moment où j'ai eu plein de fois à parler en public, pis on dirait que cette fois-là, plus improvisée mais y'avait du contenu, ça m'a pas mal aidé, ça m'a dit : " j'suis capable de faire ça, faque j'capable de faire d'autre chose" » (Part. 27)

Enfin, le fait de présenter l'exposition dans une Maison de la culture représentait pour certain.e.s, à l'instar de ce qui a été nommé plus haut, l'opportunité de s'approprier un espace qui n'est habituellement pas le leur :

Mais si j'peux rajouter une petite chose. Je sais pas pour vous, mais, aussi de m'approprier un espace qui normalement n'est pas mien... (...). De me l'approprier vraiment, pis de dire c'est correct de prendre cette place-là, pis de me l'approprier, pis de jouer avec comme bon me semble pour présenter quelque chose. J'ai adoré cette leçon-là. (Part. 25)

9.5 Résultats de la couverture médiatique

Les publications web et imprimées incluent tous les écrits ayant parlé de ou promu l'exposition soit dans des documents imprimés, soit dans des sites web. C'est un total de 67 publications qui ont été dénombrées : 62 d'entre elles proviennent du web et 5 de médias imprimés.

9.5.1 Publications par type de format de média et selon leur portée de diffusion

L'ensemble des publications a été diffusé par diverses institutions gouvernementales, par des instances d'enseignement et de recherche associées à l'UQAM, des organismes communautaires, des artistes et des sites promotionnels d'événements ainsi que par un média web généraliste, un média web spécialisé et dans deux médias imprimés.

La majorité des publications consistent en un « copier-coller » de nos propres diffusions, ou d'une courte présentation de la programmation, à l'exception des articles papier et de l'article d'*Actualité UQAM*, et des blogues des artistes (par exemple le site web de Jamie Goodyear) dont le contenu va plus en profondeur.

Pour le format papier, il y a eu deux articles dans les éditions de décembre 2017 (vol. 34, no: 9) et février 2018 (vol. 34, no: 10) du *Fugues*, magazine LGBTQ ainsi qu'un dossier publié dans *Remaides Québec*, l'un des seuls magazines francophones pour les personnes vivant avec le VIH. Le dossier est divisé en deux parties : l'une comprenant une partie sur les coulisses de l'exposition (numéro 29, printemps 2018) et la deuxième portant sur l'exposition elle-même (numéro 30, automne 2018). En somme, ce sont majoritairement des sites web de promotion d'événements qui ont repris mot pour mot les outils promotionnels. C'est particulièrement la promotion de l'évènement du 17 décembre qui a été le plus partagé, possiblement grâce au réseau élargi de Stella.

Une des publications comptabilisées ne parle pas de l'exposition : c'est le reportage de *Vice* sur Ianna Book. Ce reportage est tout de même considéré comme une retombée de l'évènement, car il découle d'une demande faite aux organisateurs de l'exposition – plusieurs démarches ont été entreprises pour mettre en contact la journaliste avec l'artiste. Il est toutefois regrettable que l'article ne traite pas de l'exposition en tant que telle.

- Extrait du reportage Vice sur ViceVideo



Tableau 9.5. 1 : Publications par type de format de média et selon leur portée de diffusion

Publications	International	National	Provincial	Municipal
Format web	8	3	10	41
Format imprimé	2	0	3	0
Total	10	3	13	41
Total global	67			

9.5.2 Publications sur les réseaux sociaux

En ce qui concerne les médias sociaux, les recherches ont été limitées aux plateformes suivantes : Facebook, Twitter, Instagram et Youtube. Ce sont les plateformes les plus populaires et les plus utilisées par les organismes partenaires. La recherche sur les médias sociaux des organismes partenaires s'est faite en parcourant les publications que celles-ci avaient diffusées à partir de la mi-octobre. De plus, une recherche par mots-clés (voir section 2.4) a été effectuée dans les publications « publiques » de Facebook et Twitter, à l'aide des outils de recherche que ces plateformes proposent.

Au total, 338 publications ont été dénombrées sur Facebook, Twitter et Instagram, auxquels s'ajoutent 249 visionnements des vidéos publiées sur Youtube. (voir documents en annexe). Le contenu des publications sur les réseaux sociaux est principalement celui que nous avons nous-mêmes produit pour promouvoir l'exposition, à l'exception de quelques publications de visiteur.euse.s qui donnent de leur appréciation de l'exposition.

10. CONCLUSIONS

L'exposition *Témoigner pour Agir* a renseigné les publics ont été renseignés sur :

- les défis et les retombées du témoignage de sa sexualité, son genre, son travail, son corps et son statut sérologique positif au VIH ;
- la pluralité des réalités que vivent les communautés sexuelles et de genres au Canada ; ainsi que
- la nécessité d'une posture d'ouverture et de respect envers les personnes et leurs expressions diverses, et ce, même si on ne partage pas leurs réalités.

En retour, les publics ont eu l'opportunité d'échanger sur ces informations avec les membres de l'équipe présents sur les lieux de l'exposition lors de visites commentées, et offrir leur rétroaction immédiate via un vox pop installé sur place et par le biais de groupes de discussion quelques semaines plus tard.

Les résultats de cette étude exploratoire reflètent davantage la réception de l'exposition par des personnes issues des communautés sexuelles et de genres, que celle du grand public. Ceci est une limite de la recherche, mais aussi un aperçu inédit de ces points de vue communautaires.

La réception communautaire de l'exposition est somme toute très positive, et ce, à plusieurs niveaux. En guise de conclusion, cette dernière section du rapport présente les limites de la recherche et énumère des pistes d'analyse des données et des actions à entreprendre en ce sens. Nous souhaitons que ces pistes soient réfléchies et explorées à leur tour, par l'équipe élargie de Cultures du témoignage, selon leurs intérêts et disponibilités.

10.1 Étendue et limites de l'étude

Une première limite de cette étude réside dans la faible participation aux entrevues de groupe qu'elle a suscitée, notamment auprès du grand public. Au final, en groupe de discussion, nous avons rencontré 24 personnes adultes, habitant à Montréal et qui ont visité l'exposition *Témoigner pour Agir* à la Maison de la culture Frontenac entre le 29 novembre 2017 et le 21 janvier 2018. Sept d'entre elles ont travaillé comme guide pour l'animation de visites commentées de l'exposition. Les opinions recueillies par le vox pop, le vote par émoticônes et les courtes entrevues sur place, sont également sélectives et partielles.

10.1.1 Recrutement

Cela pose des questions sur l'efficacité de nos techniques de recrutement. Le recrutement pour les groupes de discussion a été difficile : nous avons reçu peu de réponses de la population en générale comparée à celles des communautés. Le recrutement pour les vox pop a aussi posé des défis : peu de personnes étaient présentes en raison des conditions météorologiques, plusieurs ont mentionné ne pas être à l'aise vis-à-vis l'enregistrement audionumérique et ont ainsi décliné. Après coup, nous pensons qu'il aurait été préférable d'organiser les groupes de discussion durant la période active des dates de l'exposition ou immédiatement après la fin de

celle-ci. Les courtes entrevues in situ faisant partie de l'exposition, elles, auraient pu être intégrées au processus de recherche et s'échelonner sur plusieurs jours voire plusieurs semaines.

10.1.2 Accessibilité pour tous.toutes

Une seconde limite de cette étude repose sur l'enjeu de l'accessibilité de l'exposition elle-même. Que ce soit sur le plan d'avoir eu accès à l'événement, au lieu et à son contenu, ou sur le plan du travail d'interprétation requis, ce n'est pas tout le monde qui a pu être rejoint. D'ailleurs, si les résultats pointent vers une réception centrée dans les communautés sexuelles et de genres qui sont au coeur de l'exposition, on ne peut pas prétendre avoir rejoint toutes les communautés.

En effet, bien que le choix d'exposer dans une Maison de la culture et d'offrir l'interprétation LSQ s'inscrivent dans une volonté de démocratisation de la culture ; c'est-à-dire de mettre à la portée d'un plus grand nombre de personnes les œuvres d'art choisies, l'exposition n'a pas rejoint de personnes Sourdes. On estime à moins de cinq personnes Sourdes dans la population des visiteurs de l'exposition et aucune n'a participé aux entrevues vox pop ni aux groupes de discussion.

Le fait, par exemple, qu'il n'y avait pas de personnes handicapées ou Sourdes dans les représentations exposées, a influencé l'intérêt porté par ces communautés? Ou est-ce que, comme avec le grand public, l'information ne s'est tout simplement pas rendue dans ces communautés? Par ailleurs, nous n'avons pas dénombré les lesbiennes et les personnes bisexuelles ayant participé à l'exposition. Cela dit, nous pouvons affirmer qu'il y a bel et bien eu une contribution lesbienne et bisexuelle dans les oeuvres collectives de Stella, l'amie de Maimie et du SWANS. Le fait qu'on ne le sache pas les appartenances parfois multiples des différents acteurs et actrices impliquées induit souvent la présomption de leur absence. Pour autant, l'invisibilité est un enjeu.

10.1.3 Réception médiatique

Une troisième limite concerne la réception médiatique colligée. Les résultats sont aussi partiels. Ils ne couvrent pas toutes les publications personnelles et entre ami.e.s ou contacts ayant pu être communiquées au sujet de l'exposition. La collecte de données était balisée par les paramètres de confidentialité des différents comptes utilisés. Par exemple, impossible de chercher les publications Facebook des personnes qui ne sont pas dans notre « liste d'amis » si leurs paramètres de protection de la vie privée sont activés.

10.2 Pistes d'analyses et d'action

En rafale, voici des pistes d'analyse des données sur la réception de l'exposition *Témoigner pour Agir* présentées dans ce rapport. Explorer ces pistes pourrait donner lieu à diverses actions, en recherche comme en intervention sociale.

Registres d'analyse

- Approfondir la réflexion du rôle social de l'art, ses aspects didactique et politique ;
- Approfondir les liens entre le témoignage artistique et le changement social ;
- Réfléchir sur l'utilité et l'applicabilité sur le terrain d'une répétition de l'exposition ;
- Analyse des rapports de pouvoir inter et intra communautaires ;
- Pistes d'analyse identifiées par les groupes partenaires.

Actions possibles

- examiner ce qui peut être fait à partir des archives audiovisuelles de l'exposition et s'entendre sur :
 - l'objectif d'un tel outil (traces documentaires, produire un guide pratique, etc.)
 - le ou les publics visés
 - la pertinence avec les missions des organismes partenaires.
- s'engager à réaliser plus d'actions de sensibilisation et de mobilisation des connaissances de ce type – des actions de type participatif, qui allient la recherche à la création artistique, et qui contribuent à soutenir la lutte contre l'exclusion sociale et la stigmatisation.

BIBLIOGRAPHIE

- À Babord. 2009. « Une révolte citoyenne par l'art. » Récupéré de <https://www.ababord.org/Une-revolte-citoyenne-par-l-art>
- Bartlett, Ruth. 2013. « Playing with meaning: using cartoons to disseminate research findings. » *Qualitative Research* 13(2) :214-227. Récupéré de <https://doi.org/10.1177/1468794112451037>
- Bennett, J. 2011. « Migratory Aesthetics: Art and Politics beyond Identity. » *Thamyris/Intersecting: Place, Sex and Race* 23(1) :109-126. doi : 10.1163/9789042032644_008
- Blackenberg, Leigh et Haley McEwen. 2014. « The writing is on the wall: Affect and conscientisation in the queer dans trans Art-iculation Talk-back Station. » *Agenda* 28(4) :61-74. Récupéré de <https://doi.org/10.1080/10130950.2014.968011>
- Brook, Donald. 1981. *The Social Role of Art: Six Recent Papers on Related Themes*. Adelaide: Experimental Art Foundation.
- Dominelli, Lena. et Jo Campling. 2002. *Anti-Oppressive Social Work Theory and Practice*. London: Palgrave Macmillan.
- Espineira, Karine. 2008. *La transidentité : de l'espace médiatique à l'espace public*. Paris : L'Harmattan.
- Griswold, Wendy, Gemma Mangione, et Terence E McDonnell. 2013. « Objects, Words, and Bodies in Space: Bringing Materiality into Cultural Analysis. » *Qualitative Sociology* 36(4) :343-364. doi : [10.1007/s11133-013-9264-6](https://doi.org/10.1007/s11133-013-9264-6)
- Hanquinet, Laurie, Henk Roose, et Mike Savage. 2014. « The Eyes of the Beholder: Aesthetic Preferences and the Remaking of Cultural Capital. » *Sociology* 48(1) :111-132. Récupéré de <https://doi.org/10.1177/0038038513477935>
- Healy, Karen. 2005. *Social Work Theories in Context. Creating Frameworks for Practice*. New York : Palgrave Macmillan.
- Korom, Frank J. 1999. « Empowerment through Representation and Collaboration in Museum Exhibition. » *Journal of Folklore Research* 36(2/3) :259-265. Récupéré de <https://www.jstor.org/stable/3814731>

- Lamoureux, Ève. 2009. *Art et politique : Nouvelles formes d'engagement artistique au Québec*. Montréal : Écosociété.
- Layton, Robert. 2003. « Art and Agency: A Reassessment. » *Journal of the Royal Anthropological Institute* 9(3) :447-464. Récupéré de <https://doi.org/10.1111/1467-9655.00158>
- Leduc, Véronique. 2011. « L'art communautaire, un espace pour construire la reconnaissance sociale des femmes criminalisées au Québec?: points de vue de participantes impliquées dans le projet Agir par l'imaginaire. » Mémoire de maîtrise, École de travail social, UQAM. Récupéré de <http://archipel.ugam.ca/id/eprint/4323>
- Martini Pandozy, R. C. 1986. « Redefining the Social Role of Art and Art Criticism in the Post Modern Era: A Hermeneutics of the Validity of Knowledge in Post Modern Art. » Thèse de doctorat, New York University.
- Mensah, Maria Nengeh et Gabriel Giroux. 2015, mai. *Enjeux de l'évaluation communautaire à partir du cas des témoignages des personnes vivant avec le VIH/sida*. Communication présenté au 83^e congrès de l'ACFAS, Rimouski, Canada. Récupéré à http://culturesduteoignage.ca/images/ACFAS_2015_revGGetMNMfinal.compressed.pdf
- Mensah, Maria Nengeh. 2016. « Le témoignage comme stratégie d'intervention sociale et culturelle : l'expérience de personnes vivant avec le VIH/sida [PVVIH]. » *Intervention* 143 :33-48. Récupéré de <http://www.revueintervention.org/numeros-en-ligne/143/le-temoignage-comme-strategie-dintervention-sociale-et-culturelle-lexperience>
- Mensah, Maria Nengeh, Janik Bastien-Charlebois, Olivier Vallerand, Ken Monteith, Sandra Wesley et le groupe Cultures du témoignage. 2017. « Militer par le témoignage public : défis et retombées pour les communautés sexuelles. » *REFLETS : Revue d'intervention sociale et communautaire* 23(2): 83-120. Récupéré de <https://doi.org/10.7202/1040750ar>
- Nagam, Julie. (2006). « Transforming Indigenous Cultural Politics Through Art and Dialogue in Rural and Remote Manitoba. » *Women & Environments International Magazine* 72-73 :50-53. Récupéré de http://www.yorku.ca/weimag/BACKISSUES/images/WEI%20scan%202006%20iss%2072-73%20part%201_2.pdf
- O'Neill, Maggie. 2008. « Transnational Refugees: The Transformative Role of Art? » *Forum: Qualitative Social Research* 9(2) :1-23. Récupéré de <http://dx.doi.org/10.17169/fqs-9.2.403>

- O'Neill, Maggie. 2010. « Cultural Criminology and Sex Work: Resisting Regulation through Radical Democracy and Participatory Action Research (PAR). » *Journal of Law and Society* 37(1) :210-232. Récupéré de <https://doi.org/10.1111/j.1467-6478.2010.00502.x>
- Osborne, Evan. 2013. « Art as a capital asset. » *Cultura: international journal of philosophy of culture and axiology* 10(2) :23-39. doi : 10.5840/cultura201310211
- Pullen, Mary et Sheila Matthews. 2006. « Creating Art and Social Change in Vancouver's Downtown Eastside. » *Women & Environments International Magazine* 72/73 :81-83. Récupéré de http://www.yorku.ca/weimag/BACKISSUES/images/WEI%20scan%202006%20iss%2072-73%20part%201_2.pdf
- Shettel, Harris H. et Stephen Bitgood. 1994. « Les pratiques de l'évaluation des expositions : quelques études de cas. » *Culture & Musées* 4 :9-26. Récupéré de https://www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_1994_num_4_1_1029
- Simon, Nina. 2010. *The Participatory Museum* . Santa Cruz, California : Museum 2.0.

Documents en annexe

ANNEXE 1– COMPOSITION DE L'ÉQUIPE

Chercheuse principale

Maria Nengeh Mensah

Co-chercheuses

Ève Lamoureux, Véronique Leduc

Étudiantes

Laura Gagnon, Laurie Fournier

Comité d'encadrement (CE)

Le comité d'encadrement est composé de la professeure Maria Nengeh Mensah (École de Travail social, UQAM), des représentant.e.s des quatre organismes communautaires partenaires (Sandra Wesley de Stella, Marie Houzeau du GRIS-Montréal, René Légaré et Charlotte Guerlotté de la COCQ-SIDA et anciennement, Gabrielle Bouchard du Centre de lutte contre l'oppression des genres) et Geneviève Chicoine, agente de développement au Service aux collectivités (SAC-UQAM).

L'artiste-commissaire et membre du comité des Sages, Jamie Wilson Goodyear, ainsi que les adjointes à la coordination Laurence Gagnon et Laura Gagnon, ont aussi participé aux rencontres du comité d'encadrement.

Comité des Sages (CS)

Les membres du CS étaient: Jamie Wilson Goodyear (artiste-commissaire), Amélie Charbonneau (GRIS-Montréal), Louis Dionne (artiste), Alexandra de Kiewit (Stella), Stéphanie Gravel (ATQ), Julien Leroux (ATQ), France Lord (GRIS-Montréal), Ken Monteith (COCQ-SIDA), Lyne Séguin-Corriveau (Stella), « Vero » (Stella) et René Légaré (COCQ-SIDA).

ANNEXE 2 – COUVERTURE DES MÉDIAS SOCIAUX

Publications sur Facebook

	Nb. publications	Nb. « likes »	Nb. partages
Cultures du témoignage	113	339	31
GRIS-Montréal	9	92	10
Stella, l'amie de Maimie	27	199	38
COCQ-Sida	56	181	50
Autres	45	216	17
Total	250	1027	146

Publications sur Twitter

	Nombre de tweets	Nombre de « likes »	Nombre de re-tweets
GRIS-Montréal	9	11	8
Stella, l'amie de Maimie	19	80	56
COCQ-Sida	36*	72	30
Autres	12	34	24
Total	76	197	118

Publications sur Instagram

13 publications dont 3 du GRIS-Montréal, 1 de Ins A Kromminga et les 9 autres de visiteurs de l'exposition.

Visionnements sur Youtube

les 8 « vidéos promo », le vidéo avec l'information en LSQ ainsi que la conférence de presse totalisent 249 vues en date du 28 février 2018.

	Facebook	Twitter	Instagram	Youtube
Nombre de publications	250	76	12	
Nombre de visionnements				249
Total	587			